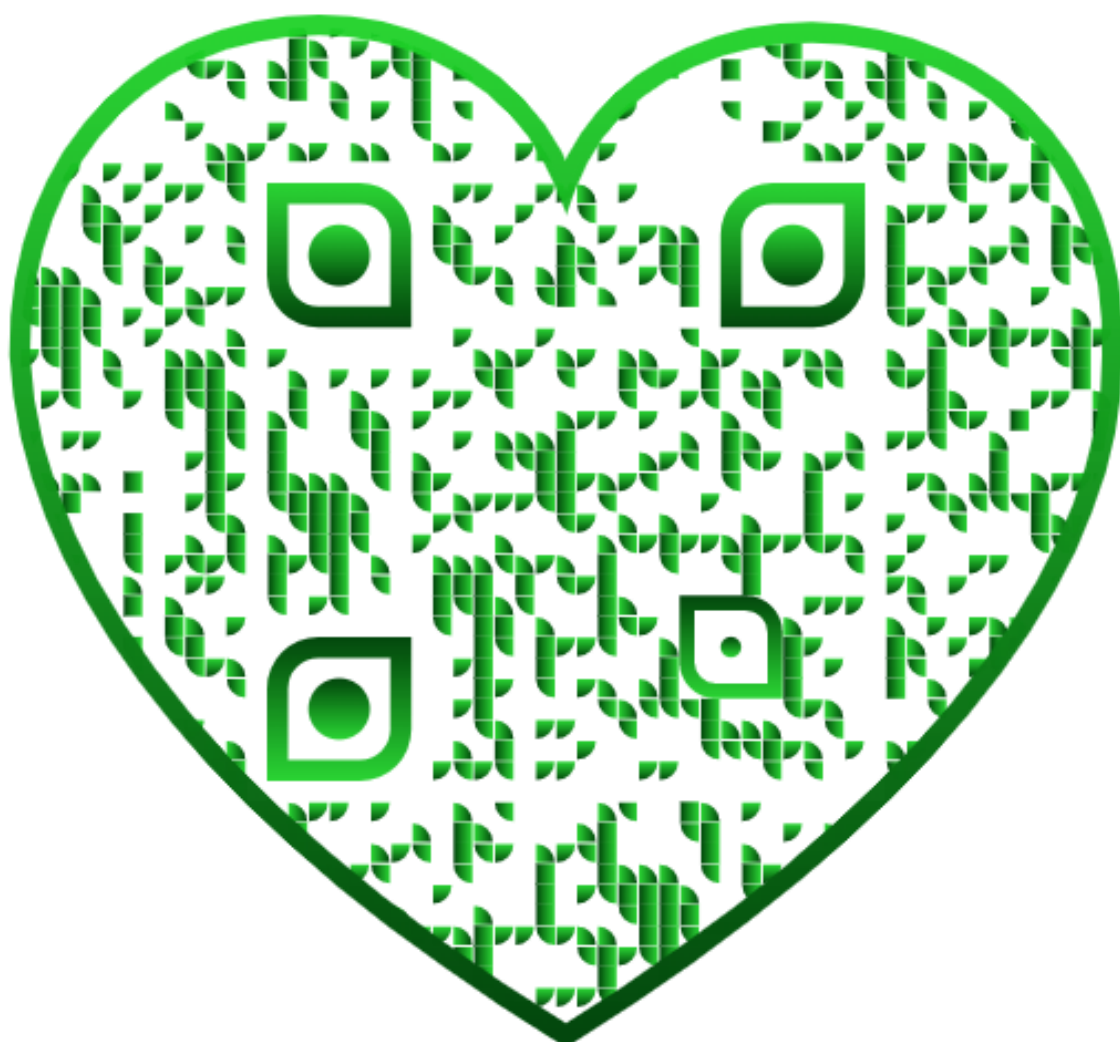


Agrodok 45

Atténuer les effets du VIH/SIDA dans les petites exploitations agricoles

Ard Lengkeek
Marian Koster
Mundie Salm





Cette publication est sponsorisée par : Cordaid et Oxfam Novib

© Fondation Agromisa et CTA, Wageningen, 2008.

Tous droits réservés. Aucune reproduction de cet ouvrage, même partielle, quel que soit le procédé, impression, photocopie, microfilm ou autre, n'est autorisée sans la permission écrite de l'éditeur.

Première édition : 2008

Auteurs : Ard Lengkeek, Marian Koster, Mundie Salm

Révision : Marilyn Minderhoud Jones

Illustrations : Olivier Rijcken

Conception : Eva Kok

Traduction : Bernard Lamote et Janna de Feijter

Imprimé par : Digigrafi, Wageningen, Pays-Bas

ISBN Agromisa: 978-90-8573-091-0

ISBN CTA: 978-92-9081-384-2

Avant-propos

Dans l'ensemble des tropiques les communautés des petites exploitations agricoles luttent contre les effets dévastateurs du VIH/SIDA.

Atténuer les effets du VIH/SIDA dans les petites exploitations agricoles est un manuel destiné aux agents conseillers agricoles et à ceux qui les soutiennent au gouvernement, aux ONG et aux organismes internationaux. Une grande partie du contenu de cet Agrodok est traitée d'une manière plus détaillée dans les publications sur le VIH/SIDA et sur le Net. A la différence de la littérature plus spécialisée, le manuel fournit un dossier expliquant clairement comment le VIH/SIDA mine le bien-être de la communauté et l'aptitude des fermiers à produire. Il propose des pistes pour adapter les méthodes de culture afin d'atténuer ces effets.

Les outils et les approches décrits dans cet Agrodok sont familiers à de nombreux lecteurs. Ils ont été testés dans les petites exploitations agricoles à travers le monde. De nombreuses expériences relatées ici proviennent de l'Afrique subsaharienne. Elles peuvent aider et encourager les membres des communautés – sans distinction d'âge ou de sexe, de statut matériel ou d'identité ethnique et religieuse – à s'entraider pour définir leurs problèmes et trouver des solutions à l'aide de leurs ressources locales.

Beaucoup de gens ont contribué avec leurs expériences et connaissances à l'élaboration de cet Agrodok. Les auteurs voudraient particulièrement remercier Alfred Hamadziripi du *Réseau Africain Méridional de Pauvreté*, Gaynor Paradza et Carolyne Nombo, *Dirigeantes africaines dans les domaines de l'agriculture et l'environnement*(AWLAE) à l'Université de Wageningen aux Pays-Bas, Caroline Brants, Cees van Rij, *Agriterra*, Pays-Bas, Sammy Carsan du *Centre Agroforestier Mondial* (ICRAF), Suzanne Nederlof, Ellen Geerling et Roy Keijzer.

Marilyn Minderhoud Jones, 2008

Sommaire

1	Introduction	6
2	Quel est le problème ?	8
2.1	L'impact social	10
2.2	Les besoins de la femme, des enfants et des personnes âgées	11
2.3	La santé	11
2.4	Les connaissances	12
2.5	La main d'œuvre	14
3	Conditions requises pour l'atténuation	15
3.1	Créer un environnement réceptif	15
3.2	Accéder à l'information	19
4	Participation ciblée : l'accès à l'information renforce les communautés	24
4.1	Participants	24
4.2	Objectifs	25
4.3	Ateliers d'échanges	26
4.4	Structure des ateliers	27
4.5	Analyse sexiste : les informants seront-ils hommes ou femmes	29
4.6	Profil des Activités	31
4.7	Profil d'Accès et de Contrôle	33
4.8	Les facteurs d'influence	34
4.9	Les Écoles Rurales d'Agriculture pour les Jeunes, rencontrent les besoins des jeunes	36
5	L'exploration des ressources	39
5.1	Une bonne alimentation	39
5.2	L'efficacité d'une thérapie à base de médicaments dépend d'une alimentation équilibrée	41
5.3	Les plantes médicinales	42

5.4	L'accès aux plantes médicinales	43
6	Utilisation des ressources	46
6.1	Le maintien de l'agrobiodiversité	46
6.2	Opter pour les arbres	48
6.3	Les avantages de l'agriculture forestière	49
6.4	Travailler avec le labour de conservation	52
7	Coopération constructive	53
7.1	Les foires aux semences	53
7.2	Les jardins communautaires	55
7.3	Etablir des choix : <i>le Calendrier Saisonnier</i>	57
7.4	Le contrôle des résultats	59
7.5	La répartition de la main- d'œuvre	59
7.6	L'épargne et le degré de solvabilité	62
8	Le bétail	65
8.1	Le bétail et les stratégies d'atténuation des effets du VIH/SIDA	66
8.2	Le commerce de la volaille	67
9	Activités rétribuées en espèces au sein et en dehors de la ferme	69
9.1	Conclusion	73
	Abréviations	75
	Bibliographie	76
	Adresses utiles	78
	Glossaire	80

1 Introduction

Le VIH/SIDA ne ressemble pas aux autres maladies chroniques. Il est porteur d'une importante flétrissure sociale. Les malades – de nombreux jeunes – se sentent exclus de la vie communautaire et les familles touchées par le VIH/SIDA trouvent de plus en plus de difficultés à maintenir la rentabilité de leur ferme et de leur jardin. Les coopérants qui essayent d'atténuer les effets de la maladie dans les petites exploitations agricoles voient leur tâche se compliquer par l'attitude négative et l'ignorance vis-à-vis de la pandémie.

Ceux qui vivent avec ou qui entretiennent des familles dont les membres sont atteints du VIH/SIDA ont un urgent besoin d'aide. Ils ont besoin de savoir comment utiliser pour le mieux les ressources humaines et physiques qui leur restent. Et ils doivent faire cela dans des conditions émotionnelles extrêmement difficiles. Luttant pour surmonter les dimensions personnelles de la tragédie, ils trouvent qu'ils ont perdu leurs ressources vitales essentielles. L'aptitude au travail étant amoindrie, l'entraide entre voisins et parents diminue ou disparaît complètement et les agents agronomes et les chercheurs – submergés par les demandes dépassant leur compétence – ne sont pas en mesure de leur procurer l'aide dont ils ont besoin.

Les coopérants travaillant avec ceux qui vivent avec le VIH/SIDA souffrent aussi du stress professionnel et émotionnel. Nombre de coopérants et de conseillers agricoles voient des années de travail anéanties à cause de la pandémie. Les agents agricoles eux-mêmes deviennent malades et ne sont pas en mesure de mener à bien les activités prévues. Des programmes et des projets échouent quand un agent meurt et les fermiers dont il avait la charge se sentent abandonnés. Le VIH/SIDA perturbe la recherche et l'expérimentation. Et les sources de précieuses connaissances se perdent quand les fermiers de contact et les fermiers s'occupant des parcelles de démonstration tombent malades et ne peuvent pas continuer leur tâche. Et au niveau financier, le VIH/SIDA menace l'épargne groupée et les plans de financement parce qu'ils ne peuvent pas rembourser leurs prêts.

Il n'existe pas de solution toute faite contre les ravages du VIH/SIDA. Sous les tropiques, reconstruire les aptitudes des familles et des communautés d'exploiter leur ferme et leur jardin et de préserver leur bétail est une tâche complexe et difficile. Cela veut dire tenir soigneusement compte d'un changement fondamental des ressources et déterminer comment utiliser pour le mieux les ressources du sol, de l'eau et des revenus agricoles pour garder la santé et assurer un gagne-pain à ceux qui vivent avec la maladie.

La participation de toute la communauté est nécessaire pour adapter les habitudes agricoles et relever le défi du VIH/SIDA. C'est dans l'intérêt de chacun de faire un effort et de changer les attitudes, les coutumes et la législation qui entravent la coopération et rendent difficiles aux femmes, aux personnes âgées et aux jeunes d'accepter de nouveaux rapports de travail, de nouvelles tâches et d'avoir leur mot à dire dans les prises de décision.

Voilà à quoi correspond cet Agrodok. Il est destiné aux formateurs qui travaillent dans le réseau rural et qui connaissent les conditions locales et ont des liens avec les organismes de fermiers qui leur permettent d'être informés et d'obtenir la confiance et le soutien nécessaires pour atténuer les effets du VIH/SIDA dans les communautés des petites exploitations agricoles.

L'Agrodok commence par donner des exemples d'outils de participation qui peuvent être utilisés pour documenter les besoins des membres de la communauté et pour identifier les ressources et les qualifications locales. Il discute des difficultés que les formateurs peuvent rencontrer en invitant les communautés à coopérer et travailler ensemble. Il poursuit en concentrant l'attention sur certaines des innovations, sur les recherches et sur l'expérimentation des fermiers qui peuvent permettre aux communautés rurales de réagir vigoureusement et efficacement au défi du VIH/SIDA. Pour information plus détaillée sur les matières traitées dans cet Agrodok voir la « Bibliographie ».

2 Quel est le problème ?

L'agriculture peut être adaptée aux besoins spécifiques des personnes vivant avec le VIH/VIH/SIDA. Des changements peuvent être faits dans l'aménagement des fermes et dans la manière d'utiliser les ressources locales. Etablir des liens et travailler avec des collègues d'autres secteurs est une première étape importante pour le personnel formateur. Développer des solutions complètes et durables dépend de la manière dont ceux qui fonctionnent dans les domaines de la gestion de santé, de la sylviculture, de l'éducation, de l'agriculture et de la gestion des ressources naturelles peuvent échanger des expériences et apprendre les uns des autres. La coopération réduit également le risque que les fermiers reçoivent des messages contradictoires de différentes sources. Ceci facilite le développement de mesures intégrées qui peuvent satisfaire les besoins de la communauté concernée.

L'association avec des agents de santé et de communauté est particulièrement importante parce que les agents agricoles ne sont pas des spécialistes du VIH/SIDA. Ils ne sont pas formés pour s'occuper des impacts sociaux et psychologiques de la maladie. En outre – au fur et à mesure que la pandémie se répand – ils sont confrontés avec des femmes, des personnes âgées et des enfants, un groupe de clients qui pour eux est nouveau et avec lequel ils ne sont pas familiarisés. Pour faire ceci efficacement, ils ont besoin souvent de l'aide des formateurs agricoles de la communauté pour leur permettre d'évaluer les forces et les vulnérabilités de ces groupes.

La plupart des agents agricoles ont vu avec leurs propres yeux les effets dévastateurs que le VIH/SIDA peut avoir sur les ménages ruraux. Pour beaucoup de ménages affectés par le VIH/SIDA, par exemple, la production agricole destinée au marché- devient souvent impossible. Ceci signifie que les agents formateurs doivent identifier d'autres manières d'assurer l'alimentation et la sécurité du ravitaillement et de produire des revenus en argent liquide.

Le tableau 1 fournit une brève vue d'ensemble de la façon dont le VIH/SIDA affecte le bien-être et la productivité de la communauté agricole. Ces problèmes sont repris plus tard et discutés avec des références pour des solutions possibles.

Tableau 1 : Effets du VIH/SIDA sur la productivité et le bien-être des familles rurales

Impact social	Exclusion des marchés et d'autres formes de gagne-pain Exclusion des activités de la communauté Dépression Solitude et isolement Vulnérabilité au vol Perte probable d'un associé Les veuves et les enfants peuvent perdre des droits terriens Déclin de la structure sociale de la communauté
Santé	Durée de vie plus courte Plus grand risque d'autres maladies Grande difficulté de contrôler les maladies communes Augmentation de la demande des médicaments et d'une alimentation riche en protéines
La main d'œuvre	Incapacité de travailler dur - un problème crucial en pleine saison Incapacité de planifier le travail en raison de la santé incertaine Temps nécessaire pour les visites médicales Moins de temps disponible pour le travail à la ferme en raison de la charge des soins Les champs à distance sont abandonnés parce qu'il n'y a pas assez de main d'œuvre
Argent comptant	Moins d'argent liquide en raison des dépenses supplémentaires (frais médicaux, enterrements) Perte de revenu hors-ferme (par exemple salaires urbains) Abandon de certains produits de la ferme et donc moins de revenu des ventes Impossibilité d'aller au marché Baisse dans le revenu parce qu'il faut vendre des animaux et des terrains pour couvrir des dépenses à court terme
Le ménage	Affaiblissement de la structure du ménage Les membres de la famille sont moins disposés à aider des malades du VIH/SIDA que ceux souffrant d'autres maladies Stress émotionnel Enfants privés de scolarité Les veuves, les grand-patents ou les orphelins deviennent chefs de famille
La connaissance	La connaissance des espèces cultivées, des techniques et des marchés est perdue parce que les détenteurs du savoir sont décédés avant d'avoir transmis leurs connaissances à leurs enfants Exclusion des innovations et des nouvelles informations. Restriction de la connaissance et de certaines pratiques.



Figure 1 : La plupart des conseillers agricoles ne sont pas formés pour répondre à la pandémie

2.1 L'impact social

Les ménages atteints du VIH/SIDA développent leurs propres stratégies de survie. Dans beaucoup de cas l'isolement social des familles vivant avec la maladie signifie qu'elles n'obtiennent que peu d'aide des parents ou d'autres fermiers. En conséquence elles sont forcées de trouver des solutions à court terme. Les parcelles cultivées deviennent plus petites, les variétés cultivées plus restreintes, et les tâches comme la réparation des outils de labour, l'entretien des terrasses, le sarclage et la taille sont retardés ou omis. En fin de compte ceci mène à une alimentation incertaine et à une diminution du revenu et de la capacité productive. Pendant ce temps les dépenses physiques et matérielles de ceux qui sont atteints du VIH/SIDA ne cessent de s'accroître au fur et à mesure que la maladie progresse. De l'argent supplémentaire est nécessaire pour le traitement médical et par conséquent des capitaux liquides destinés à la ferme, - bétail, outils et stock de semences - sont mis en vente.

2.2 Les besoins de la femme, des enfants et des personnes âgées

Les femmes sont en général fortement impliquées dans la culture des récoltes vivrières. Quand la maladie ou la nécessité de s'occuper d'un malade les empêche de travailler sur leurs champs et dans leurs jardins, il y a moins de nourriture disponible pour leurs familles.

Le droit à la propriété terrienne de la femme dépend fréquemment de son mari. Dès que l'homme n'est plus le chef de ménage, la femme se voit refuser non seulement l'accès à la terre mais aussi aux crédits et autres ressources et services. Ceci signifie qu'elles n'ont plus les capitaux pour se procurer de la nourriture ni pour leurs enfants. L'absence des droits de propriété formels peut amener les parents à s'approprier les terres, affaiblissant plus encore la sécurité de ceux qui restent. Les coopérants devraient se rendre compte que les femmes sont souvent exclues des prises de décision. Souvent les plannings sont faits sans tenir compte de leurs besoins et de leurs charges de travail.

Les personnes âgées sont également un groupe vulnérable.

Bon nombre d'entre elles élèvent les petits-enfants ayant perdus leurs parents à un moment où elles-mêmes n'avaient plus la résistance physique d'assumer des tâches productives.

La vie des enfants change également radicalement dans les ménages affectés par le VIH/SIDA. Les travaux lourds, la perte de la scolarité et la responsabilité de s'occuper des parents malades ou des frères et soeurs orphelins sont parmi les problèmes qui doivent être pris en considération lorsqu'on traite du projet d'atténuation des effets de la maladie chez les jeunes.

2.3 La santé

La santé détermine les capacités d'un individu au travail. La santé de ceux qui sont affectés par VIH/SIDA n'est pas constante. Aux premiers stades de l'infection - qui peuvent durer de six à huit ans - les affectés du virus semblent sains, forts et productifs, particulièrement si

l'alimentation est bonne. Plus tard, cependant, la fatigue chronique et l'apparition régulière de maladies opportunistes, y compris la tuberculose, la pneumonie et les infections virales et fongiques indiquent que la maladie a atteint une étape plus sérieuse. A ce stade, les ressources du ménage seront de plus en plus consacrées à l'achat de médicaments et à s'occuper du malade. L'annonce d'un décès dû au VIH/SIDA signale souvent le fait qu'un partenaire puisse également être infecté. Ceci représente une contrainte supplémentaire sur les ressources affaiblies du ménage.



Figure 2 : Tandis que le VIH/SIDA progresse, ceux qui en sont atteints demandent de plus en plus de soins et sont de moins en moins capables de travailler

2.4 Les connaissances

L'isolement social et la pauvreté excluent graduellement les ménages vivant avec le VIH/SIDA de l'information qui devrait les aider à innover et à améliorer leur capacité de prise de décision. En outre quand un membre de la famille meurt inopinément, son savoir et son expé-

rience sont souvent perdus. C'est particulièrement le cas dans les sociétés où la coutume détermine les rôles des hommes et des femmes dans le domaine du labour. Dans les situations de crises, le manque de connaissance et d'expérience des membres survivants du ménage complique sérieusement leur adaptation rapide aux changements de situation.



Figure 3 : VIH/SIDA interrompt la faculté de la communauté de transmettre la connaissance d'une génération à la prochaine

2.5 La main d'œuvre

Ceux qui vivent avec le VIH/SIDA ne sont plus en mesure d'effectuer un travail lourd, de travailler pendant de longues périodes ou de suivre un planning de travail. L'élaboration d'un plan d'intégration des activités rapportant des revenus dans le cadre des stratégies pour atténuer l'impact du VIH/SIDA devrait tenir compte des facteurs suivants. La participation au travail devrait limiter les efforts physiques et les périodes d'efforts intenses comme ceux exigés au début de la saison de croissance devraient être soigneusement planifiées. Une attention particulière devrait être portée sur les occasions qui pourraient mener à une source de revenu régulière. Et là, on a intérêt à recourir aux qualifications locales qui n'exigent aucun investissement externe.

3 Conditions requises pour l'atténuation

La coopération et l'entraide entre tous ceux qui œuvrent pour l'atténuation des effets du VIH/SIDA est indispensable. La participation et la confiance sont essentielles pour stopper l'érosion du gain-pain des paysans. Créer les conditions qui établissent de nouveaux rapports et motivent les ménages à fonctionner ensemble est une première étape importante. Les communautés peuvent devenir plus efficaces en identifiant et en mettant en place des stratégies pour parer les effets du VIH/SIDA si elles travaillent ensemble dans un environnement réceptif.

3.1 Créer un environnement réceptif

L'information joue un rôle clé dans l'élaboration d'un environnement réceptif. Les réunions et les rencontres informelles peuvent être employés par les conseillers agricoles pour stimuler la discussion au sujet du rapport étroit entre la santé déficiente et l'alimentation incertaine. Grâce aux discussions franches entre les responsables, ceux-ci se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls à faire face à ces problèmes. Des outils de participation spécifiques peuvent être utilisés pour aider les membres de la communauté à identifier comment un état de santé déficient – plus spécialement le VIH/SIDA – a un impact sur la productivité et le bien-être rural. Ils permettent également aux communautés d'évaluer rationnellement les ressources et les occasions disponibles pour stopper ce processus.

Travailler par l'entremise des organisations rurales

Les coopérants doivent gagner la confiance des communautés et des familles. Les membres des organismes ruraux et des associations de producteurs agricoles sont des associés importants dans ce processus. Ils ont le respect et la confiance de leur communauté et leur appui peut faciliter le processus d'adaptation et de changement des pratiques agricoles.

Beaucoup d'organismes ruraux ont déjà des programmes d'atténuation du VIH/SIDA. Les coopérants peuvent profiter de ces initiatives et expériences. En utilisant la structure et les activités des organismes ruraux, – y compris les réunions, les sessions de training et les visites sur place avec les chefs ruraux - ils peuvent rencontrer des fermiers, écouter leurs difficultés, partager les expériences de la façon dont d'autres communautés traitent les problèmes créés par le VIH/SIDA.

Les coopérants agricoles peuvent également tenter de rencontrer des organismes qui ont des informations sur ceux qui vivent avec le VIH/SIDA. Beaucoup de communautés ont mis sur pied de petites associations du VIH/SIDA et qui sont tenues par des femmes et d'autres membres de la communauté.

Activités de planning et d'élaboration des budgets

Les coopérants peuvent aussi profiter des facilités d'aide des organismes agricoles pour inciter les fermiers à se préoccuper des causes du VIH/SIDA, de la manière dont la maladie se développe et combien une bonne alimentation peut renforcer le système immunitaire du corps. Quand les fermiers retournent dans leurs villages ils devraient être aidés à mettre les nouvelles idées et informations en pratique.

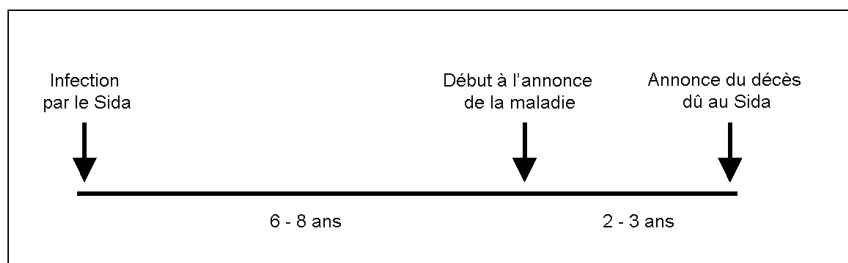


Figure 4 : La prise de conscience de l'évolution du VIH/SIDA peut aider les communautés à établir des stratégies d'atténuation de la maladie

Des outils et de l'argent sont nécessaires pour appuyer ce processus. Les services de coopération locaux et nationaux doivent prévoir ces

activités dans leurs budgets. Il est essentiel que les coopérants créent les conditions sociales qui leur permettent d'accéder à l'information auprès des membres de la communauté. Ceci leur permettra de mettre en place une image claire de la manière dont les différentes familles et ménages ont été affectés par la pandémie.



Figure 5 : Les activités lucratives sont essentielles, mais les familles rurales ont besoin d'être informées sur les possibilités.

Par l'information agricole et les médias

Ce processus peut être renforcé si les coopérants et les services d'information agricoles travaillent étroitement avec les médias publics. La radio de la communauté est une source d'information croissante et particulièrement importante pour les ménages ruraux. Les programmes spécialement destinés aux agriculteurs tels que les séances de questions/réponses combinées avec des activités de groupe d'auditeurs peuvent avoir un impact significatif sur la manière dont les fermiers conçoivent et organisent les activités de la ferme. Des rubriques régulières dans les magazines ruraux, les publications de l'O.N.G. et les journaux locaux et nationaux peuvent également servir aux fermiers et ceux qui travaillent avec eux pour rester à jour et bien informés.

Quand les différents médias travaillent ensemble pour disséminer les messages principaux l'impact peut être très puissant. Beaucoup de services d'information agricole mènent déjà des campagnes contre le VIH/SIDA avec l'appui des journaux, la radio, la télévision et - dans certains cas - la vidéo et les téléphones portables. Ces médias peuvent tous être employés pour diffuser l'information pratique - souvent dans la langue locale - à ceux qui vivent avec la maladie. Les coopérants sur le terrain s'assureront que les familles de fermiers qui ne peuvent pas accéder aux journaux ou à la radio soient également maintenus au courant.

Par les groupes de parole: un exemple innovateur de contact de la main tendue

La Fondation ONG ougandaise « *Straight Talk Foundation* » (« *Fondation du Franc Parler* ») recourt aux médias - la radio et les journaux - aussi bien qu'aux ateliers de confrontation « face à face » pour atteindre les jeunes et les adolescents. Son but est d'éveiller leur conscience au sujet du VIH/SIDA et à d'autres maladies sexuellement transmissibles. Il y a dix ans, elle lançait le journal pour jeunes *Straight Talk (Parlons Franchement)* qui atteint maintenant quelques quatre millions d'adolescents et deux millions de parents et de professeurs en Ouganda chaque mois.

Straight Talk a également sept autres publications dont deux - *Farm Talk (Parlons de la Ferme)* et *Tree Talk (Parlons de l'Arbre)* abordent les questions environnementales et expliquent comment créer des potagers scolaires ainsi que des parcelles boisées scolaires de sorte que les jeunes puissent y trouver une source de nourriture. La *Fondation du Franc Parler* a une stratégie innovatrice de distribution. Ses bulletins - imprimés dans plusieurs langues - sont insérés dans le principal quotidien de l'Ouganda et envoyés aux écoles, aux unités de santé, aux églises et aux mosquées.

3.2 Accéder à l'information

L'information est nécessaire afin permettre aux ménages vivant avec le VIH/SIDA d'adapter leurs activités agricoles ou hors-ferme pour satisfaire leurs besoins essentiels. Cela suppose de suivre un régime alimentaire régulier et adéquat tout en s'assurant qu'il reste assez d'argent comptant pour payer les frais médicaux et les autres dépenses ménagères.

La nécessité de développer des forces internes et de réduire la dépendance à l'égard des ressources externes est soulignée tout au long de cet Agrodok. Ceci signifie rassembler des informations sur la manière dont les activités de la ferme et les tâches de la communauté sont actuellement contrôlées et utiliser cette information pour évaluer les ressources agricoles, les capacités humaines, les qualifications et les actifs financiers disponibles pour l'usage agricole dans le futur

L'information spécifique et sensibilisatrice

Il est essentiel que cette information soit recueillie ouvertement et en participation. Discussions en groupes, ateliers et autres rassemblements auxquels participent autant de membres de la communauté que possible sont une source d'information valable. Parfois il sera nécessaire d'accéder à l'information tenue par un groupe spécifique ou d'obtenir une information sur des questions particulièrement sensibles. Dans ces cas-ci les coopérants devront approcher leur groupe cible avec soin. Ils devront montrer qu'ils comprennent l'équilibre délicat des rapports et des traditions au sein de la communauté impliquée mais ils devront également souligner l'importance de l'information précise apportée par les membres de la communauté. Les stratégies d'adaptation et d'atténuation réussies dépendent d'une évaluation réaliste des ressources, des occasions et des contraintes de la communauté.

Les victimes du VIH/SIDA ont souvent du mal à participer à ce type d'activité participative de groupe. Ils craignent la discrimination et la stigmatisation si on découvre leur état. Les coopérants doivent en tenir compte en projetant des activités destinées à recueillir des informations. Ils devraient veiller à obtenir de ceux qui vivent avec la maladie qu'ils expliquent comment leur gagne-pain a été affecté par leur santé déficiente de sorte que l'ensemble de la communauté se rende mieux compte de l'importance du problème. Autant que possible le bureau



Figure 6 : Par crainte d'être discriminés les malades du VIH/SIDA s'isolent complètement de la vie communautaire

d'accroissement agricole devrait essayer de coopérer avec les agents sanitaires locaux et avec les associations du VIH/SIDA au niveau du village qui ont une meilleure compréhension de la répartition du VIH/SIDA dans les différents ménages.

Participer aux exercices de documentation peut avoir un effet positif pour ceux qui vivent avec le VIH/SIDA. Il peut faire tomber les barrières qui les isolent au sein de leur communauté. Ils finissent par savoir où ils peuvent trouver l'information utile et ils bénéficient des expériences, des idées et des innovations. À mesure que la compréhension de la communauté pour leurs problèmes augmente et que les efforts d'adapter les pratiques agricoles pour assurer leur alimentation aboutissent, ceux qui vivent avec le VIH/SIDA retrouvent graduellement l'assurance dont ils ont besoin pour entreprendre les activités soigneusement adaptées destinées à les aider à améliorer leur régime alimentaire et - si possible gagner un peu d'argent liquide

Ce processus est difficile à lancer. Le stigmate du VIH/SIDA est profondément ancré et le fardeau des soins du VIH/SIDA affectant les ménages rend difficile aux membres de la famille - particulièrement les femmes - de participer aux activités de la communauté. Les coopérants peuvent également constater que les membres de la communauté sont peu disposés à transmettre la connaissance à ceux qui ne sont pas membres du même groupe ou sexe.

La documentation : encourager à la participation

On dispose de plusieurs méthodes de participation pour rassembler et classifier l'information agricole dans les communautés affectées par VIH/SIDA. Celles abordées dans cet Agrodok sont les Profils d'Activité; les Profils d'Accès et de Commande; la Définition des moyens de subsistance en combinaison avec l'analyse 4-Square (l'analyse factorielle) ; et les Calendriers saisonniers. Des travaux sur le terrain menés à bien avec les jeunes employant l'approche de l'*Ecole pratique des agriculteurs* sont également discutés et l'expérience des jeunes de l'*Ecole pratique de jeunes agriculteurs* en Mozambique est décrite comme exemple de la manière dont la jeunesse rurale peut être initiée aux pratiques agricoles et contribuer à l'autonomie.

L'information générale est essentielle. Les coopérants doivent se préparer aux séances de participation à la documentation en récoltant le plus d'informations possible auprès des communautés concernées et de la prédominance du VIH/SIDA dans le secteur. Les organismes gouvernementaux locaux, les O.N.G. et les organismes locaux de la communauté ont habituellement une connaissance considérable au sujet des conditions de vie des groupes vulnérables.

Cette première orientation aidera les coopérants à identifier leur groupe cible et à décider d'aborder la participation la mieux adaptée à la situation locale. Elle leur permettra également de faciliter la discussion entre les membres de la communauté dont une partie peut être peu disposée, hostile, craintive ou ne penser qu'à l'intérêt personnel pour partager des informations concernant leurs activités.



Figure 7 : La plupart des communautés touchées par le VIH/SIDA ont besoin d'information concernant la manière d'adapter leurs pratiques rurales pour soulager les effets de la maladie

La vulnérabilité : un critère de base

La crainte de la stigmatisation et le manque de moyens de dépistage du VIH/SIDA signifient qu'il est souvent difficile d'identifier qui est affecté par le virus. Les activités de documentation et les projets d'adaptation de la ferme devraient, pour cette raison, se concentrer sur les groupes vulnérables plutôt que de se concentrer sur les ménages directement affectés par le virus. Ces ménages victimes du VIH/SIDA - des familles élevant des orphelins, des personnes âgées élevant seuls

leurs petits-enfants ou des ménages dirigés par des veuves doivent être inclus dans les stratégies du soulagement. La vulnérabilité devrait être le critère pour une intervention dans le but d'améliorer la sécurité de nourriture et réduire la pauvreté qui menace le bien-être matériel, physique et émotif.

Une fois que les conditions ont été créées pour permettre aux différents dépositaires – c'est à dire les coopérants, le personnel du gouvernement, les enseignants, les chefs locaux, les fermiers et les membres d'autres groupes de la communauté - de partager l'information et les expériences, alors seulement on peut envisager des alternatives pour adapter les pratiques agricoles dans le but de soulager les effets du VIH/SIDA .

4 Participation ciblée : l'accès à l'information renforce les communautés

Adapter avec succès des pratiques en matière de mode de vie en vue de satisfaire les besoins des dépositaires ruraux vivant avec le VIH/SIDA exige une planification soigneuse. Les ressources, les activités et les coutumes de la communauté doivent être comprises avant que des interventions soient faites. Un atelier est un des moyens d'accéder à ce type d'information. Les ateliers peuvent également aider à stimuler les membres de la communauté à travailler ensemble.

L'*Atelier de Planification du Gagne-pain* décrit ci-dessous peut être employé par les coopérants pour identifier les points vulnérables, définir les facteurs qui menacent le mode de vie de la ferme et stimuler des discussions au sujet des types d'activités qui rendent les ménages et les communautés plus résistants aux effets du VIH/SIDA. En plus du rassemblement systématique de l'information l'*Atelier de Planification du Gagne-pain* vise également à renforcer la capacité de prise de décision des membres de la communauté impliqués.

4.1 Participants

La composition du groupe cible dépendra d'où se tient l'atelier, des systèmes de mode vie impliqués et - peut-être le plus important de tout - des coutumes et des traditions qui déterminent le rôle économique et le statut social dans la communauté concernée. Les coopérants agricoles constatent parfois qu'il est difficile pour ceux qui vivent avec le VIH/SIDA d'intervenir lors des ateliers et des réunions. Leur santé peut ne pas leur permettre de participer pleinement et ils peuvent avoir besoin d'aide pour se rendre et rester à l'endroit où se tient l'atelier. Ils peuvent également devoir compter sur une compensation pour le temps passé loin de leurs fermes. Ce sont des facteurs qui doivent être

pris en compte en projetant et en planifiant le budget de ce genre d'atelier.

Les hommes aussi bien que les femmes doivent être intégrés dans les activités de l'atelier. C'est particulièrement important dans les communautés où il y a une répartition du travail stricte parce qu'elle permet d'accentuer différentes capacités et contraintes. Un atelier soigneusement structuré peut aider à établir la communication entre membres de la communauté qui autrement ne pourraient pas collaborer. Cependant, là où les femmes ou d'autres groupes sociaux tels que les enfants, les personnes âgées, ceux qui ont une identité ethnique particulière, éprouvent des difficultés à prendre la parole en présence des autres, il faudra veiller à créer des groupes séparés pour qu'ils n'aient aucune crainte de parler librement.

4.2 Objectifs

Des objectifs clairs sont essentiels. Le moment choisi pour des activités d'atelier dépendra des objectifs de l'atelier et du statut, des besoins et de la force du groupe cible. Un atelier employant l'approche de *l'Atelier de Planification du Gagne-pain* décrite ci-dessous en combinaison avec une *Analyse Factorielle des Correspondances* (AFC) peut produire de l'information valable. On peut également apprendre beaucoup des discussions informelles qui se tiennent avant, pendant et après l'atelier.

Le coopérant peut proposer des objectifs généraux. Plus tard ceux-ci peuvent être redéfinis par le groupe cible pour refléter les conditions prévalant dans leur communauté. Les questions suivantes, cependant, devraient trouver réponse :

- Quel a été l'impact du VIH/SIDA sur l'agriculture locale?
- De quoi les fermiers et les ménages affectés par le VIH/SIDA ont-ils besoin?
- Où peut-on trouver les informations sur les technologies agricoles utiles?

- Comment les expériences au sujet des techniques servant à soulager la baisse de rendement et les contraintes du travail peuvent-elles pour être partagées et mises en application?
- Comment les systèmes de soutien de la communauté peuvent-ils être renforcés et revitalisés?

4.3 Ateliers d'échanges

Planification du Gagne-pain et l'Analyse Factorielle des Correspondances

Ces deux méthodes peuvent être employées pour évaluer l'impact du VIH/SIDA sur les activités rurales et pour établir la quantité de main-d'œuvre, les ressources internes et les revenus externes – y compris l'argent comptant - nécessaires pour maintenir les activités fondamentales de la ferme. L'information venant des activités du groupe est discutée par tous les participants de l'atelier et les conclusions sont utilisées pour identifier d'éventuelles stratégies d'atténuation de la maladie.

La Planification du Gagne-pain

Les participants dessinent une ferme et y tracent leurs récoltes et activités. Pour faire ceci ils comparent les caractéristiques de leurs propres fermes avec une ferme type. Ceci empêche des fermiers d'entrer dans trop de détails. Une fois que ceci a été fait, les participants sont invités à ranger les activités qu'ils ont identifiées par ordre d'importance. D'abord, ils rangent ceux qui étaient importants dans la situation d'avant le VIH/SIDA et puis, - en utilisant une couleur différente - ils rangent ceux qui sont devenus plus importants avec l'arrivée du VIH/SIDA.

L'Analyse Factorielle des Correspondances

Le tableau 2 comporte quatre cases. Les participants sont invités à employer les critères de la contribution et du rendement pour décider dans laquelle de ces cases appartiennent leurs récoltes et d'autres activités. La contribution se réfère ici à la somme de travail et d'argent

investie pour effectuer l'activité. Le rendement représente la somme que les fermiers comptent obtenir en retour.

Tableau 2 : Analyse Factorielle des Correspondances

Contribution élevée et haut rendement Ex. Vaches laitières, construction 1	Contribution élevée et faible rendement Ex. Café 2
Faible contribution et rendement élevé Ex. Noix d'Australie 3	Faible contribution et bas rendement Ex. Cassave, volaille libre 4

4.4 Structure des ateliers

L'atelier *Planification du Gagne-pain* et l'*Analyse Factorielle des Correspondances* visent à recueillir l'information, à stimuler la discussion et à encourager la coopération entre les participants. Il y a cinq étapes dans ce processus :

➤ Première étape

Les participants se présentent et le but et les objectifs de l'atelier sont expliqués.

➤ Deuxième étape

Les participants énumèrent leurs gagne-pain et toutes leurs activités de ferme. La liste est inscrite sur un tableau de conférence et présentée globalement au groupe. Autant que possible, les activités sont rassemblées par thèmes. Le thème de la croissance de la récolte, par exemple, pourrait inclure les légumes feuillus, les racines et les tubercules, les espèces destinées au bois de chauffage, le fourrage, les arbres fruitiers et les plantes médicinales.

➤ Troisième étape

Des participants sont partagés en groupes de cinq personnes et la composition de ces groupes devrait tenir du fait que les hommes, les femmes et les enfants auront différentes priorités parce qu'ils ont un statut social différent.

Par conséquent, il est important de regrouper ceux qui ont des priorités semblables. Chaque groupe remplira un tableau de la *Planification du Gagne-pain et une Analyse Factorielle des Correspondances*. L'importance de ces techniques de documentation et comment elles fonctionnent devraient être soigneusement expliquées.

➤ *Quatrième étape*

Un participant de chaque groupe présente les résultats de l'exercice à tous les autres participants et le groupe commente cette conclusion. Le meneur guide la discussion et aide les participants à évaluer les résultats d'une manière telle qu'il soit possible de répondre aux questions soulevées au début de l'atelier. Les participants pourraient être invités, par exemple, à démontrer comment leurs priorités de ménage ont changé pendant qu'ils essayent de répondre à l'impact du VIH/SIDA. Ceci aide le groupe à exprimer par des mots les actions que les fermiers prennent déjà pour atténuer les effets de la maladie. L'*Analyse Factorielle des Correspondances* aide les fermiers à acquérir un aperçu des options disponibles et des ressources qu'elles exigent. La santé, la situation de famille et les ressources peuvent être telles que les options élevées de revenus ne soient plus possibles. Le recours à d'autres options peut signifier qu'il leur serait possible de maintenir un niveau de production acceptable – et donc d'atténuer les effets du VIH/SIDA – tout en en réduisant le travail et les contributions externes.

➤ *Cinquième étape*

Les participants décrivent les structures de soutien dans leur communauté. Ils établissent les manières qui permettraient à la communauté plus large de partager la connaissance au sujet de différentes stratégies d'atténuation. Ceci pourrait inclure, par exemple, l'échange de variétés locales d'espèces végétales et des informations pratiques sur la culture et la récolte. Le rôle du modérateur est de guider la discussion loin des solutions faciles. Abandonner une récolte ayant demandé une contribution élevée ou se lancer uniquement dans l'élevage des lapins ou l'apiculture ne changera pas grande chose au mode de vie de ceux qui vivent avec le VIH/SIDA.

L'expérience prouve également que les petits exploitants ont du mal à s'adapter soudainement à des changements radicaux. Il est important que les ménages comprennent pourquoi les interventions choisies amélioreront leur accès à la nourriture, au travail, à l'alimentation et aux soins médicaux. Les meilleurs résultats sont obtenus lorsque de nombreux petits changements sont proposés d'une manière systématique sur une plus longue période. Les interventions de petite taille employant la diversité comme stratégie de gestion des risques peuvent avoir un impact considérable. Les membres du ménage ont le temps de se familiariser avec les nouvelles tâches et routines et de nouvelles activités ne sont pas proposées avant que les interventions précédentes n'aient été assimilées. Les fermiers doivent garder le sentiment de garder le contrôle de leur ferme et de ne pas être submergés par trop de changements d'un seul coup.

4.5 Analyse sexiste : les informants seront-ils hommes ou femmes

La composition du ménage, la division du travail et les capacités et les contraintes des membres du ménage doivent être prises en compte en projetant des stratégies d'atténuation. La manière de distribuer les charges entre les hommes et les femmes dans les familles dirigées par des couples mariés sera très différente de la répartition des tâches dans les ménages où les veuves, les femmes célibataires, les grands-parents ou les enfants orphelins plus âgés sont responsables des affaires de famille.

Beaucoup de coopérants sont des hommes et ceci signifie qu'ils doivent faire un effort conscient pour s'adresser aux femmes. Souvent des femmes doivent être visées explicitement pour les aider efficacement. C'est en particulier le cas dans les sociétés où les coutumes limitent le rôle économique et social que les femmes jouent dans la communauté. Dans les sociétés où des femmes ne sont pas censées prendre la parole en public, par exemple, les coopérants peuvent être amenés à demander aux chefs féminins quels sont ceux qui ont la permission de parler librement en public, d'exposer les problèmes qui préoccupent les

femmes vivant avec le VIH/SIDA. Au cas où cela n'est pas possible, il faut envisager d'organiser des réunions séparées pour les femmes.



Figure 8 : Dans les communautés où la coutume veut que les femmes ne participent pas aux réunions, elles peuvent se faire représenter par les femmes plus âgées et respectées

Une *Analyse d'Etude sexiste* peut être employée dans une situation particulière comme pour un groupe composé uniquement de femmes. Elle peut également être très efficace dans les ateliers et les rassemblements qui visent un échantillon représentatif des membres de la communauté. Une analyse d'étude de genre fournit aux coopérants un aperçu sur la manière dont les charges sont réparties entre les hommes, les femmes et les enfants. L'exercice s'assure également que les hommes et les femmes de différentes catégories d'âge et d'état civil aient l'occasion de fournir des informations détaillées au sujet de leurs tâches ménagères et leurs activités de gagne-pain. Cet aperçu peut

alors être employé pour réadapter et redistribuer les tâches dans les familles et les communautés touchées par le VIH/SIDA.

Les femmes ne sont pas le seul centre d'intérêt *d'une Analyse d'Etude sexiste*. La méthode peut être employée aussi pour aider le groupe cible à comprendre les besoins et les possibilités d'autres groupes sociaux. La classe, l'appartenance ethnique et l'âge, par exemple, jouent un rôle en déterminant l'accès aux ressources, la prise de décision et l'attribution des tâches. L'analyse de genre s'enquiert du pourquoi de l'existence de ces différences, d'où elles viennent et essaye d'identifier les manières dont l'utilisation optimale peut être faite des ressources humaines et de la connaissance individuelle disponibles.

L'exercice d'Analyse sexiste entreprend de recueillir des informations sur les aspects suivants de la vie de la communauté

- Les activités et charges : Qui fait quoi dans la communauté et le ménage ?
- Ressources : Qui possède quoi ?
- Prise de décision : Qui décide quelles décisions et comment y parvenir ?
- Effets de prise de décision : Qui tire un profit des résultats de ces décisions et qui y perd ?

Les réponses à ces questions sont employées pour classifier l'information obtenue dans une forme plus utilisable. Deux profils sont développés : un *Profil d'Activités* et un *Profil d'Accès et de Contrôle*.

4.6 Profil des Activités

Les participants remplissent un tableau avec les informations recueillies pendant *l'Analyse sexiste*. Ils détaillent les activités de différents membres de la communauté, quand elles ont lieu – chaque jour, chaque semaine ou pendant une saison particulière - et combien de temps il faut pour accomplir chaque activité. L'endroit où l'activité a lieu - si elle a lieu dans la maison ou sur les terres qui appartiennent aux hommes, aux femmes ou à la communauté - est également noté. Le

tableau 3 ci-dessous donne un exemple d'une matrice de *Profil d'Activités*.

Tableau 3 : Exemple d'un Profil d'Activités

Activités	Femmes		Hommes		Durée	Lieu
	Femmes adultes	Filles	Hommes adultes	Garçons		
Activités productives						
<i>Agriculture :</i> Défrichage du terrain Labour Semailles Sarclage Moisson Culture de manioc Culture d'arachide Culture de banane Culture de haricots Cueillette de fruits et de feuilles Soigner les animaux						
<i>Revenus en provenance de :</i> La vente du lait, des oeufs La main d'œuvre La location des chambres						
<i>L'emploi</i> Travail saisonnier Main- d'œuvre contractuelle Fonction publique						
Activités répétées						
<i>Liées à l'eau :</i> Chercher l'eau <i>Liées au combustible :</i> Chercher du bois de chauffe <i>Préparation des repas</i> <i>Garder les enfants</i> <i>Soins de santé :</i> Soigner la maladie Chercher les médicaments <i>Nettoyage et entretien :</i> Laver les vêtements Réparer la maison						
Travail de la communauté						
Les mariages Les funérailles Rencontres entre villages						

L'élaboration d'un *Profil d'Activités* implique beaucoup de travail. Cependant, une fois que les activités ont été notées, il est relativement facile de compléter le tableau. Une matrice complète donne un aperçu de la charge de travail de tous les membres du ménage et aide les participants à accepter les contraintes de temps auxquelles ils ont à faire face. Le *Profil d'Activités* montre également le surplus de travail porté par ceux qui s'inquiètent ou par ceux qui ont repris les tâches des parents ou des amis souffrant du VIH/SIDA. Le *Profil d'Activités* peut être répété après que les stratégies visant à soulager le VIH/SIDA aient eu cours depuis un certain temps afin d'évaluer s'il y a eu un changement dans les activités effectuées ou dans le temps consacré par les membres du ménage pour les réaliser.

4.7 Profil d'Accès et de Contrôle

Le *Profil d'Accès et de Contrôle* détaille les ressources des personnes qui effectueront les activités énumérées dans le *Profil d'Activités*. Une distinction est faite entre l'"accès" et le « contrôle ». L'accès à une ressource signifie que l'individu ou le ménage a le droit d'employer la ressource. Cependant, cela ne signifie pas qu'il en a le contrôle.

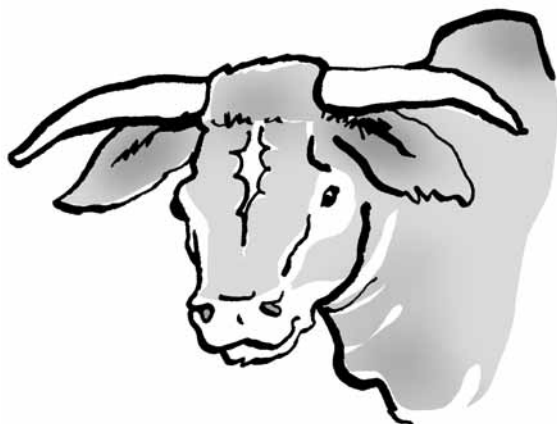


Figure 9 : Pour les femmes, le droit d'accéder à la terre et au bétail est souvent très incertain

Par exemple, une femme mariée peut travailler dans une parcelle, ce qui signifie qu'elle y a accès, mais cela ne veut pas dire qu'elle peut décider de ce qui y poussera et si ce terrain peut être utilisé pour obtenir des crédits. Le contrôle d'une ressource a trait au pouvoir de décider qui a accès à la ressource et comment elle devrait être employée. Le tableau 4 fournit un exemple d'un *Profil d'Accès et de Contrôle*.

Tableau 4 : Profil d'Accès et de Contrôle

Ressources			Bénéfices		
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes
Les terres	A/C	A	Facilités de crédit	A	
Bétail/ volaille	A/C	A/C	Programme d'Extension	A	
Liquide	A/C	A	Garderies	A	
Equipement	A/C	A/C	Contributions à des projets	A	
Engrais	A/C				
Education	A	A			
Les apparentés	A	A/C			
La main- d'œuvre	A/C	A			
etc.					
Note: A = accès/ C = Contrôle					

4.8 Les facteurs d'influence

L'information acquise de l'*Analyse d'Etude sexiste* et les conclusions tirées du *Profil d'Activités* et l'exercice du *Profil d'Accès et de Contrôle* peuvent être employées pour déterminer les contraintes auxquelles doivent faire face les membres de la communauté autant que des occasions dont elle peut profiter. Ceci tient compte de l'effet que les hiérarchies sociales, les valeurs communautaires, les facteurs démographiques et les structures institutionnelles peuvent avoir sur le choix du mode de vie des membres de la communauté.

Ces facteurs agissent les uns sur les autres avec les lois indigènes et nationales et l'environnement politique et économique qui déterminent l'accès à l'éducation, à la formation et à la santé. Quelques facteurs seront classés comme contraintes parce qu'ils rendent difficiles la mo-

bilisation des ressources humaines. D'autres, y compris la présence des groupes d'entraide, ont obtenu d'être à la base pour aider à atténuer l'impact du VIH/SIDA. Le tableau 5 présente une matrice des "facteurs d'influence" qui doivent encore être classés comme occasions ou contraintes.

Tableau 5 : Facteurs qui influencent les occasions d'atténuer les effets du VIH/SIDA

Facteurs d'influence	Contraintes	Occasions
Normes communautaires et hiérarchie sociale		
Facteurs démographiques		
Structures institutionnelles		
Facteurs économiques		
Facteurs politiques		
Législation		
Formation		

Classer les influences de cette façon permet aux coopérants de montrer aux hommes comme aux femmes quelles sont les contraintes et les occasions qui déterminent les options de vie disponibles. Ce tableau indique aussi clairement comment la puissance de commande et de prise de décision dans la famille est le reflet des décisions prises au niveau national.

L'information obtenue en utilisant ces processus de participation fournit une base pour planifier les interventions qui permettront aux communautés d'adapter leurs pratiques agricoles et leurs activités afin d'atténuer l'impact du VIH/SIDA. Par exemple, dans les communautés patriarcales, une femme perd souvent ses droits sur la propriété terrienne quand son mari meurt. Ceci signifie que le droit coutumier incommode une femme qui est en mesure de subvenir aux besoins de sa famille. L'identification de ce fait peut amener la communauté à décider que la femme a le droit d'accéder à la terre et de la gérer indépendamment de son état civil. Par conséquent les titres notariés pour femmes ou les parcelles de terrain municipales pour des femmes peuvent seuls être présentés.

Les interventions simples comme celles mentionnées ci-dessus, cependant, sont rarement suffisantes. En l'absence de temps, de compétence et d'argent pour acheter les contributions nécessaires, l'accès à la terre n'améliorera pas le bien-être des ménages. Une discussion sur l'impact du changement des coutumes régissant l'accès à la terre avec les membres de la communauté, par exemple, peut révéler que des mesures additionnelles soient nécessaires pour assurer le succès des efforts de renforcer des occasions de gagne-pain.

Des *profils d'activité* peuvent également être employés pour développer des calendriers d'ensemencement. Ceux-ci aident à identifier le travail, les ressources agricoles et la quantité de temps consacrée à la production de la récolte et des légumes, à la production animale et à d'autres tâches produisant des revenus. Ils peuvent également être employés pour aider à déterminer la meilleure manière d'adapter et de projeter des activités agricoles pour répondre aux capacités et aux besoins de ceux qui vivent avec le VIH/SIDA.

4.9 Les Écoles Rurales d'Agriculture pour les Jeunes, rencontrent les besoins des jeunes

Beaucoup de ménages ruraux sont dirigés par des orphelins du VIH/SIDA. Aborder leurs problèmes et ceux d'autres enfants vulnérables exige une approche spéciale. Les *Ecoles Rurales d'Agriculture pour Jeunes* basées sur le modèle bien établi de l'*Ecole Rurale d'Agriculture* peuvent fournir un appui significatif.

D'abord, des champs d'étude doivent être aménagés aux abords des écoles ou d'autres centres où les jeunes viennent régulièrement ensemble. Ici ils participeront à un programme d'un an en suivant le cycle agricole local. Ils expérimentent avec des méthodes agricoles telles que le labour de conservation, la rotation de cultures, le compostage, la gestion intégrée des parasites et l'élevage de la volaille et des chèvres qui conviennent le mieux aux conditions et aux besoins locaux. Pendant le programme, des conditions de vie telles que la santé,

l'alimentation, le VIH/SIDA, l'égalité des sexes et la protection des droits de l'enfant sont abordés et discutés.

Cette façon d'apprendre par la pratique est une méthodologie inspirée par les résultats positifs obtenus par l'*Ecole pratique des agriculteurs*. L'accent est mis sur l'étude pratique et l'importance de permettre aux participants d'observer, d'analyser et de prendre des décisions en utilisant l'information et les perspicacités qu'ils acquièrent en participant à l'*Ecole pratique de jeunes agriculteurs*.

L'exemple suivant - tiré des expériences au Mozambique – montre comment les *Ecoles pratiques de jeunes agriculteurs* (*Junior Farmer Field and Life Schools*) peuvent contribuer à rétablir une agriculture productive dans les communautés affectées par VIH/SIDA.



Ces *Ecoles pratique de jeunes agriculteurs* ont été soutenues au début par la FAO et le Programme Mondial de l'Alimentation et gérées par les écoles primaires et des organismes émanant de la communauté en collaboration avec les Ministères de l'Agriculture, de l'Education, et du Bien-être Social. Ces agences leur fournissent des semences, des outils agricoles et des fournitures scolaires.

Figure 10 : Les problèmes des jeunes vivant dans un ménage touché par le VIH/SIDA demandent une attention spéciale

Chaque semaine un groupe de 30 enfants âgés entre 12 et 17 ans ont suivi les cours supplémentaires près de leur école rurale. Ils ont commencé la semaine par un exercice d'observation des plantes choisies pour la culture dans les champs d'étude. Ils ont noté comment les plantes se développent, s'il y a des insectes autour des plantes et s'il s'agit de parasites ou d'espèces salutaires. Les enfants ont également suivi d'autres cours dans lesquels ils ont été stimulés à discuter de leur mode de vie.

Dans le programme au Mozambique, les *Ecoles pratiques de jeunes agriculteurs* visent à améliorer les chances des enfants de devenir autonomes. Elles leur apprennent à préserver les semences, à propager les denrées alimentaires locales et les plantes médicinales, à édifier des greniers performants et à construire des poulaillers avec des matériaux locaux. On leur enseigne également comment garder le bétail et comment traiter les produits agricoles destinés à la vente.

Quand la génération plus ancienne meurt sans transmettre sa connaissance et son expérience aux jeunes, les communautés perdent leur capacité de faire un usage productif de leurs ressources. Les *Ecoles pratiques de jeunes agriculteurs* peuvent aider les coopérants à surmonter le problème de la connaissance agricole perdue en s'assurant que la jeunesse de la communauté reçoive l'information et l'expérience pratique pour effectuer ces activités agricoles.

5 L'exploration des ressources

La santé est essentielle pour ceux qui vivent avec le VIH/SIDA. Un approvisionnement adéquat en vivres est important pour ceux qui sont infectés par le virus et pour ceux qui doivent être assez forts pour les soigner. Les stratégies de planification pour parer l'impact du VIH/SIDA dans les communautés d'exploitation agricole de petite taille signifie assurer l'accès aux denrées alimentaires aussi bien qu'aux soins médicaux.

5.1 Une bonne alimentation

Une nourriture suffisante de bonne qualité nutritive est fondamentale pour conserver la santé et résister à la maladie. Un régime régulier et bien-équilibré est particulièrement important pour ceux qui souffrent du VIH/SIDA. Quand le régime quotidien est bien équilibré et nutritif, la vulnérabilité globale diminue, la résistance physique augmente et la qualité de la vie de ceux vivent avec le VIH/SIDA s'améliore. La médecine seule ne suffit pas. Les régimes équilibrés et les bonnes habitudes alimentaires sont essentiels.

Les aliments de base comme le maïs, la patate douce, le manioc, le plantain, l'arachide, le sorgho et le riz représentent la majeure partie des régimes ruraux. Ces aliments principaux devraient, cependant, être complétés par des suppléments riches en vitamines, en minéraux et en protéines. Des légumes supplémentaires, des noix, des fruits, les légumineuses et - si possible - les produits d'origine animale sont nécessaires pour assurer un régime nourrissant. Les conseillers agricoles peuvent jouer un rôle important en s'assurant que les ménages aient accès à une nourriture de qualité et de quantité suffisantes en fournissant des informations sur la façon de préparer d'une manière efficace une nourriture riche à partir d'aliments disponibles localement.





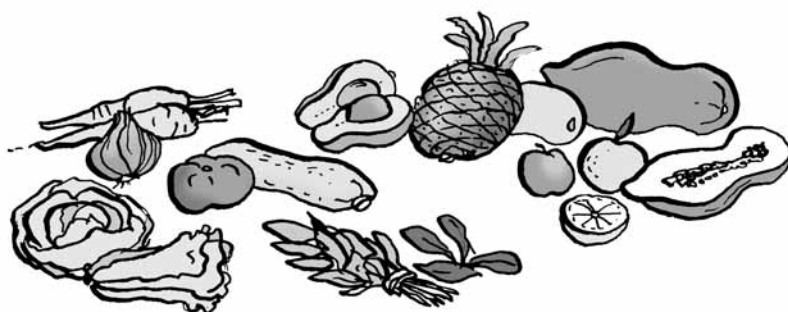


Figure 11 : Pour demeurer sain vous avez besoin d'un régime quotidien équilibré

5.2 L'efficacité d'une thérapie à base de médicaments dépend d'une alimentation équilibrée

L'accès à une nourriture saine peut renforcer le système immunitaire mais les maladies opportunistes qui affligent ceux qui souffrent du VIH/SIDA exigent une attention médicale et des interventions sous forme de médicaments et d'une thérapie appropriés. Les médicaments anti-rétroviraux peuvent permettre aux gens d'en encore travailler et de gagner leur vie. Ceci signifie qu'à court terme le VIH/SIDA n'est pas mortel et que les communautés peuvent se maintenir socialement et économiquement.

Même si les médicaments anti rétro viraux combinés avec un régime bien-équilibré aident à prolonger les vies de ceux qui sont infectés par le virus de VIH/SIDA, le coût d'un tel traitement est souvent si élevé qu'il dépasse les moyens de ceux qui en ont le plus besoin.

Les médicaments utilisés dans la thérapie anti-rétrovirale peuvent causer de graves réactions. Pour être efficaces ils doivent être pris sur un estomac plein. La malnutrition et la sous-alimentation sont largement répandues en Afrique subsaharienne. En conséquence, même lorsque des médicaments anti-rétro viraux sont disponibles, l'état physique des patients est souvent si faible que ces médicaments n'ont que peu d'effet. C'est pourquoi il est important de s'assurer que des interventions médicales soient intégrées dans une stratégie de soulagement du VIH/SIDA basée sur des pratiques agricoles soigneusement planifiées et bien-adaptées.



Figure 12 : Il n'y a aucune médecine qui peut traiter le VIH/SIDA

5.3 Les plantes médicinales

L'Organisation Mondiale de la Santé estime que 80% de la population dans les pays en voie de développement se sert de médicaments extraits de plantes médicinales. Ces "médicaments locaux" sont souvent les seuls disponibles.



Figure 13 : Dans les pays en voie de développement 80% de la population dépend des médicaments extraits de plantes médicinales

La connaissance traditionnelle des propriétés médicinales des plantes est une ressource importante pour les communautés appauvries luttant pour atténuer l'impact du VIH/SIDA. Les praticiens traditionnels sont importants parce que la communauté les accepte, ils sont accessibles, disponibles et - parce qu'ils vivent au sein de la communauté - ils connaissent et comprennent les maladies qu'on y trouve le plus fréquemment.

Les plantes médicinales peuvent aider à soutenir la santé de ceux qui vivent avec le VIH/SIDA. Elles peuvent être employées :

- Pour traiter les infections opportunistes;
- Pour renforcer le système immunitaire et ralentir ainsi le progrès de l'infection;

- Pour réduire la malnutrition au moyen de toniques, de suppléments nutritifs et de stimulateurs de l'appétit;
- Comme antidépresseur et permettre aux patients de mieux faire face à leur situation.

5.4 L'accès aux plantes médicinales

Les ménages possèdent généralement un certain nombre de plantes médicinales dans leur ferme. Ces plantes ont été délibérément plantées dans un but médical ou elles peuvent être un sous-produit d'autres espèces telles que les arbres à usages multiples. Souvent les plantes médicinales se développent d'une manière non contrôlée dans les haies ou sont même classées comme mauvaises herbes.

En encourageant les experts locaux à partager les connaissances des plantes médicinales avec les membres de la communauté, ils permettront aux ménages vivant avec le VIH/SIDA d'identifier les plantes susceptibles de les aider à soulager les symptômes de la maladie et des infections qui l'accompagnent. Les approches participatives comme celles utilisées pendant un atelier de la communauté dans Meru, au Kenya, produisent des résultats significatifs. Le tableau 6 montre la liste de plantes médicinales identifiées par des participants à l'atelier de Meru.

Tableau 6 : Quelques plantes médicinales traditionnelles utilisées à Meru, Kenya.

Espèces	Problèmes de santé
Papaye ou Artemisia	Malaria
Moringa oleifera	Anémie et sous-alimentation
Rauvolfia caffra	Dépression et diabète
Neem ou Eucalyptus	Problèmes cutanés et respiratoires
Ricinus	Diarrhée
Trichilia emetica	Vermicide et amibiase
Plumeria alba	Blessures fraîches
Vangueria madagascariensis	Douleurs de l'estomac
Kigelia Africana	Refroidissements

La réorganisation de la ferme en vue d'atténuer l'impact du VIH/SIDA devrait inclure la création de jardins médicinaux. Ceux-ci peuvent être installés au milieu de jardins tenus par les praticiens traditionnels ou situés à proximité des O.N.G., des centres de santé et des écoles engagés dans le soulagement du VIH/SIDA. Certaines plantes médicinales ne poussent pas bien dans les jardins et celles-ci devront être entretenues dans leur habitat naturel. D'autres espèces peuvent exiger une attention particulière ou - pour des raisons spirituelles – être soumises à un rituel pour confirmer leurs propriétés médicinales.

Les médecins praticiens traditionnels peuvent aider ceux qui vivent avec le VIH/SIDA parce qu'ils ont la connaissance qui leur permet d'identifier des espèces, d'isoler leurs propriétés médicinales et de prescrire les combinaisons et les dosages adéquats quand les symptômes apparaissent. Cependant, ils peuvent ne pas être toujours disposés à partager leur connaissance avec d'autres membres de la communauté et il peut y avoir des traditions secrètes qui leur interdisent de cultiver des espèces particulières dans leur jardin. La transmission et l'application de la connaissance traditionnelle peuvent également être entravées par des règles qui interdisent la culture de quelques espèces de plantes particulièrement celles qui ont des tendances envahissantes.

Une connaissance communautaire de la valeur des plantes médicinales augmentera quand autant de membres de ménage que possible sont impliqués dans la localisation la composition du jardin médicinal. L'accès facile aux remèdes destinés à améliorer la santé et la force de ceux qui vivent avec le VIH/SIDA signifie que les ménages ruraux ont besoin des semences des espèces spécifiques et de la manière de les cultiver, de les récolter, de les préparer et de les employer lorsqu'elles sont mûres.

Les jardins médicinaux et les parcelles individuelles ne peuvent être entretenus que s'il y a assez main d'œuvre dans le ménage pour les cultiver, les moissonner et préparer les plantes qu'ils produisent. Dans certains cas, la création d'un jardin médicinal communautaire entretenu par la communauté toute entière, peut être une meilleure option.

Plus de la moitié des espèces de plantes connues pour leurs propriétés médicinales sont des arbres. Si des jardins médicinaux sont créés ils devraient comporter des arbustes et des arbres aux propriétés médicinales. Bien que quelques espèces, tel que le *Prunus Africana*, par exemple, qui est employé pour épurer le sang, ne deviennent productives qu'après beaucoup d'années, d'autres tel que le *Warburgia ugan-densis* dont les feuilles sont utilisées pour abaisser la fièvre et le traitement du rhumatisme, mûrissent beaucoup plus rapidement.

6 Utilisation des ressources

Les petites exploitations rurales dépendent de diverses ressources en provenance de récoltes, de plantes sauvages, d'arbres et du bétail. La connaissance locale au sujet de la façon d'exploiter et d'entretenir ces ressources est souvent liée à l'emplacement et au sexe. Les communautés rurales dépendent de l'agrobiodiversité locale et de la connaissance traditionnelle ou indigène pour s'adapter aux chocs externes et aux pressions internes.

6.1 Le maintien de l'agrobiodiversité

Des espèces de plantes sauvages et cultivées aussi bien que des arbustes et des arbres vivaces sont employés pour la nourriture, le fourrage, la médecine et le bois de chauffage. Les fermiers dépendent des ressources de leurs plantes et de leurs animaux pour beaucoup de services. Elles fournissent la traction animale, offrent de l'ombre, protègent le sol contre l'érosion et fournissent un habitat pour les insectes pollinisateurs utiles. Vendues comme matières premières ou transformées en produits commercialisables ces ressources peuvent également rapporter un revenu en espèces aux familles rurales.

Une agrobiodiversité riche, productive et bien entretenue procure une base solide et stable pour les activités de la ferme. La diversité est une stratégie importante de gestion des risques et permet à des fermiers de réagir plus efficacement aux parasites et aux maladies qui menacent leurs végétaux et leurs animaux. Par conséquent, si on utilise des variétés améliorées de légumes, diverses espèces d'animaux et des entrées chimiques dans les petites exploitations rurales, elles devraient être intégrées d'une manière qui accorde la priorité absolue au maintien d'un solide niveau de l'agrobiodiversité.

Maintenir la diversité signifie promouvoir la nourriture sauvage – y compris les (mauvaises) herbes et les parties de plantes qui – bien que normalement elles ne soient pas consommées – peuvent avoir des qua-

lités alimentaires importantes. Les agriculteurs expérimentés et les spécialistes en alimentation possèdent la connaissance et la qualification technique pour transformer ces "nourritures de famine" en suppléments diététiques importants et nutritifs. Cette information devrait être mise à la disposition des ménages ruraux afin qu'ils puissent créer une bouée biologique de sûreté diversifiée comprenant des insectes comestibles, du miel et d'autres produits qui ne sont normalement pas considérés comme des produits fermiers.

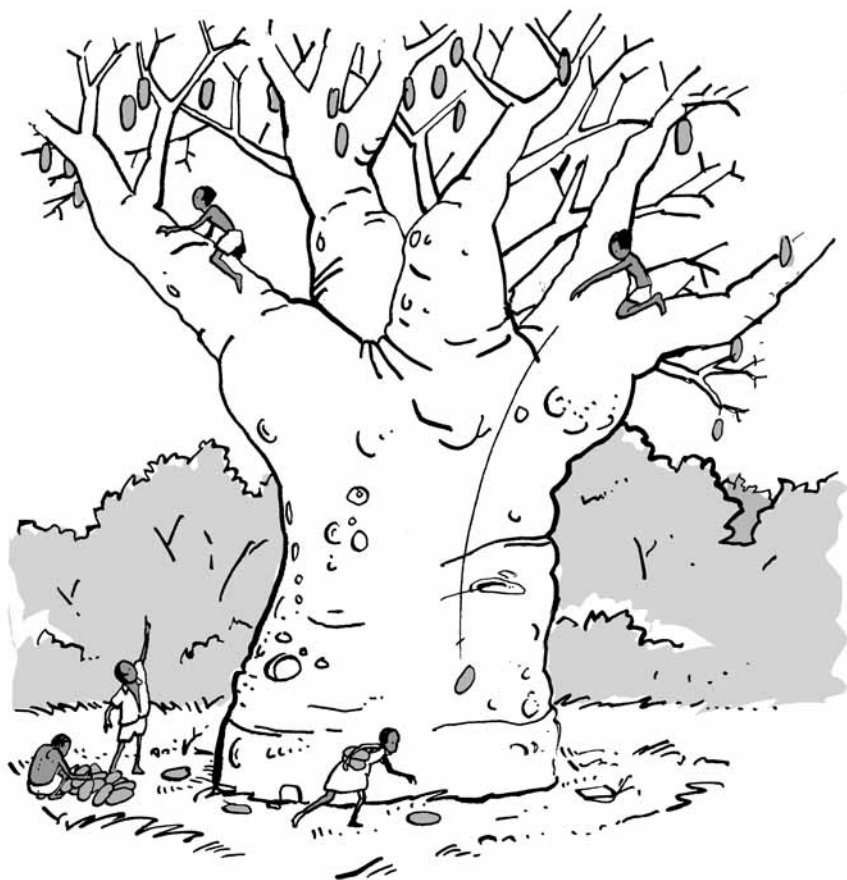


Figure 14 : Collecte de nourriture

Cette bouée peut fournir un apport supplémentaire dans l'alimentation et une source valable de nourriture pendant des périodes de crises.

Les femmes, les enfants et les guérisseurs ont souvent une connaissance considérable au sujet de l'endroit, du caractère saisonnier et de l'utilisation des plantes sauvages et des arbres fruitiers locaux. Ils peuvent fournir aux conseillers agricoles des informations sur la façon dont ces ressources peuvent être employées pour augmenter la sécurité et la qualité alimentaire du ménage soumis à un régime.

Les coopérants combineront l'information locale avec la connaissance émanant de la recherche nationale et internationale sur les nourritures sauvages pour fournir aux fermiers les conseils appropriés sur la façon dont ils peuvent faire le meilleur usage de l'agrobiodiversité locale.

6.2 Opter pour les arbres

Le VIH/SIDA prive les ménages ruraux de la connaissance, de la main-d'œuvre et des revenus agricoles. Les ménages se trouvent incapables d'engager les frais externes dont ils ont besoin pour cultiver des récoltes qui rapportent de l'argent comptant. Les ressources locales qui sont bon marché et accessibles fournissent une base pour d'autres types d'agriculture. L'agriculture forestière, par exemple, utilise pleinement la diversité génétique des plantes locales. Elle peut aider à compenser la décomposition des systèmes de soutien de la parenté et de la communauté - un des effets les plus préjudiciables du VIH/SIDA - par l'introduction de pratiques qui ajoutent de la valeur marchande aux ressources des plantes locales et réduisent la quantité de main-d'œuvre exigée pour les activités de la ferme.

Il y a beaucoup d'arbres et arbustes dont la récolte peut être employée pour augmenter la sécurité et la qualité de la vie de la communauté. En adaptant les pratiques rurales en vue d'atténuer les effets du VIH/SIDA les familles rurales ont besoin d'interventions qui les aident à répondre à leurs exigences plus pressantes et à leur permettre d'établir une base pour un futur gagne-pain stable.

6.3 Les avantages de l'agriculture forestière

Les arbres fournissent le fourrage et le carburant. Quand ils sont plantés tout près de la ferme, la récolte de leurs produits en est allégée. Les femmes en particulier peuvent tirer bénéfice des pratiques de l'agriculture forestière :

Voici ses avantages :

- Les végétaux vivaces tels que les arbres, les arbustes et les lianes fournissent des fruits, des noix et des légumes comestibles;
- La cueillette des arbres peut se répéter d'année en année tandis que les récoltes annuelles ont besoin de plantation annuelle;
- Plus de 50% des espèces médicinales connues sont des arbres;
- Quelques espèces ont la capacité de créer des micro-climats favorables. Particulièrement valables sont les arbres fixant l'azote, les plantes qui protègent le sol contre l'érosion et les arbres et les arbustes qui fournissent de l'ombre aussi bien que des matériaux bons pour le compostage;
- Les arbres procurant beaucoup d'ombre contribuent à la réduction de l'évaporation et protègent la nappe aquifère;
- Des produits tels que les fruits, les noix, les boissons et le bois de construction peuvent être vendus pour de l'argent comptant;
- Les arbres sont le théâtre des ébats de la faune, ils fournissent un habitat pour les insectes pollinisateurs et pour les abeilles;
- Certaines espèces d'arbre peuvent être productives dans un espace de temps relativement court;
- Les arbres sont universels et - avec relativement peu de travail - ils peuvent fournir à des ménages fermiers une source de revenu fiable;
- Des récoltes de plantes vivaces comprenant certains arbres peuvent être développées à côté des récoltes annuelles pour augmenter la sécurité du ménage

La plantation d'arbres est un investissement à long terme. Avant de faire des plans les coopérants doivent être sûrs que les fermiers possèdent la terre en question ou ont le droit de l'exploiter pour y mener une agriculture forestière. Parfois la terre peut être revendiquée après la plantation des arbres mais ce n'est pas toujours le cas. Le *Centre*

Mondial pour la Recherche dans l'Agroforestière (ICRAF) possède beaucoup d'informations et de conseils utiles dans leurs brochures et sur leur site Web www.icraf.org.

Choix des espèces

Choisir le type de récolte ou les espèces sauvages adéquates est un premier pas important pour assurer une agrobiodiversité supportable. Les coopérants ainsi que les membres de la communauté locale devraient faire un inventaire des espèces et des plantes qui leurs fourniraient les produits et les services dont ils ont besoin. Ceci leur permettra de décider quelles espèces devraient être cultivées ou maintenues. Les coopérants devraient s'assurer que les femmes soient bien représentées dans le développement et la planification de ces activités. Leur savoir - y compris leur connaissance étendue des plantes nourricières - est une contribution importante dans la stratégie de la planification de l'agrobiodiversité.



Figure 15 : Les activités produisant un revenu sont essentielles

Le choix de l'emplacement

La deuxième étape des projets basés sur l'agrobiodiversité est le choix de l'emplacement le plus approprié pour les plantes choisies. Les conditions de croissance dans une ferme varient. Le sol, l'eau et le micro climat doivent convenir et la manière dont les plantes choisies agissent l'une sur l'autre avec d'autres espèces et leur capacité de résister à des parasites et à des maladies doit également être pris en considération.

Il peut également y avoir des lois nationales et coutumières qui limitent la plantation de certaines espèces. Par exemple, quelques espèces de plantation sont liées au sexe; la plantation d'arbres est parfois interdite dans des secteurs fluviaux et il peut être illégal de moissonner des espèces rares ou menacées. Des espèces médicinales sacrées sont souvent protégées par des lois coutumières

Les espèces vivaces et le petit bétail

Il est également important de penser au-delà des récoltes annuelles. Les animaux, les arbres et les plantes vivaces semi-sauvages représentent une valeur particulière pour les familles vivant avec le VIH/SIDA. Le petit bétail, par exemple, se multiplie et se reproduit rapidement et fournit la sécurité. Il a une valeur marchande et à la différence des récoltes il peut être vendu et troqué quand les urgences surgissent.

Les investissements et les risques

Les hybrides à haut rendement et les espèces qui requièrent l'achat d'engrais, de pesticides et d'autres produits par les fermiers devraient être évités. Des espèces devraient être choisies de sorte que des produits variés soient disponibles tout au long de l'année. Il faudra aussi tenir compte de la main d'œuvre disponible pour l'agriculture forestière. Les ménages vivant avec le VIH/SIDA ne peuvent pas assumer une forte demande soudaine de main-d'œuvre. La culture de plusieurs espèces ou variétés peut réduire le risque d'échec d'une récolte. Les espèces et les variétés avec une sécurité de moisson élevée qui fournissent des produits pour le marché comme pour la consommation domestique sont particulièrement valables.

6.4 Travailler avec le labour de conservation

Le labour de conservation rapporte des avantages à long terme. Le labour a toujours été important dans la culture de la terre. Le labour de conservation est une adaptation récente de cette pratique et vise à faire une utilisation plus efficace de l'eau entrant dans la ferme, pour une meilleure stabilité de rendement et une augmentation de la fertilité du sol, particulièrement dans les régions sujettes à la sécheresse. Le labour de conservation par la réduction du labour, et la rotation culturale réduit la perturbation de sol et procure une couverture permanente de sol.

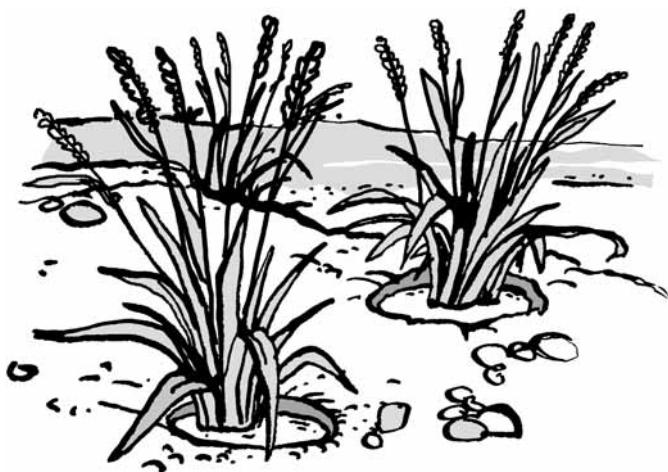


Figure 16 : Le labour minimum empêche l'érosion du sol

Au début, le passage au labour de conservation exige une quantité supplémentaire de travail et ceci peut être un problème. La technique devrait être bien comprise et les communautés doivent être suffisamment au courant et avoir accès aux espèces appropriées. Cependant, une fois mis en place, le labour de conservation signifie moins de travail pour la préparation du sol et le sarclage et signifie pour les femmes en particulier une réduction considérable du temps à consacrer aux champs.

7 **Coopération constructive**

Adapter les pratiques agricoles en vue d'atténuer l'impact du VIH/SIDA signifie assurer aux fermiers l'accès aux semences, à la main d'œuvre et à l'argent comptant. Dans cette section sont abordés les activités qui permettent aux fermiers d'accéder à ces revenus et l'accent est mis sur le renforcement du capital social des communautés vivant avec le VIH/SIDA. Le capital social a trait aux rapports et aux réciprocités qui existent entre les parents et les ménages et forment la base de la vie communautaire.

Dans beaucoup de communautés d'exploitation agricole de petite taille les formes traditionnelles de coopération se sont désagrégées sous l'impact du VIH/SIDA. Échanger la connaissance au sujet de ces formes de coopération et les renforcer et continuer à les développer peut être particulièrement utile en particulier dans les situations où les fermiers ont recouru à l'agriculture de subsistance.

Les foires aux semences facilitent l'échange de plantes, le partage de la main d'œuvre peut aider les familles ayant perdu des membres actifs par le VIH/SIDA, et les arrangements d'épargne et de crédits de la communauté permettent aux familles rurales de se constituer des réserves d'argent comptant. Les jardins communautaires et les accords de partage du bétail sont également des formes efficaces de coopération qui contribuent à la sécurité des réserves alimentaires et au bien-être familial.

7.1 Les foires aux semences

Les foires aux semences sont un exemple d'échange entre fermiers. Elles permettent aux fermiers d'accéder aux semences aussi bien qu'à d'autres formes de multiplication végétales comme les boutures et les jeunes plants d'arbre. Ces échanges entre communautés entraînent un échange de connaissances concernant la propagation, la culture et l'utilisation des plantes.



Figure 17 : Les foires aux semences facilitent l'échange des variétés et la connaissance traditionnelle des semences entre les fermiers

Une des premières choses que les coopérants font quand ils organisent une foire aux semences est de faire un inventaire des graines disponibles et si elles conviennent aux conditions locales. L'endroit choisi pour la foire aux semences est important. Il devrait être à portée de main du groupe cible et accessible au plus grand nombre possible de femmes récolteuses de semences.

Le système de bons (système Voucher)

L'expérience a prouvé que quand les foires aux semences sont basées sur un système de bons, les fermiers ont tendance à penser plus soigneusement aux échanges qu'ils font. Ils établissent plus soigneusement le type de semence qu'ils veulent et comment ils ont l'intention de l'employer. L'organisation d'un système de bon n'est pas difficile. Les fermiers reçoivent un certain nombre de bons qui peuvent être échangés contre la semence. En fin de compte, seuls les vendeurs reçoivent le paiement par les organisateurs pour les bons qu'ils ont reçus. Le système de bons empêche des vendeurs de semences de manipuler les fermiers qui ont moins d'influence sur la négociation.

Si on peut s'assurer que seuls les bons ont été employés pendant la foire aux semences, il devient possible de surveiller comment des graines ont été échangées. Les coopérants peuvent à partir des bons, évaluer la circulation des semences et évaluer plus tard s'il y a lieu d'encourager les fermiers à recourir à des variétés perdues et/ou à de nouvelles variétés.

7.2 Les jardins communautaires

A partir des informations récoltées lors des exercices de participation, les membres de la communauté et les coopérants peuvent commencer à établir les plans des jardins communautaires. La gestion améliorée de l'agrobiodiversité en utilisant la connaissance locale, les interventions des coopérants, les résultats de la recherche et l'expérience d'autres communautés, tout cela contribue au développement de jardins qui fourniront aux membres de la communauté les approvisionnements réguliers en denrées alimentaires.

Le maïs, la patate douce, le manioc, le plantain, les arachides, le sorgho et le riz sont les hydrates de carbone les plus communs consommés par les ménages ruraux. Ceux-ci doivent être complétés par les produits du jardin riches en vitamines et en minéraux comme les fruits, les légumes, les noix et les légumineuses. Si les conditions sont favorables les jardins communautaires et individuels peuvent envisager d'intégrer l'aquaculture et du petit bétail, assurant ainsi aux familles rurales un apport fiable de protéines par les poissons et les animaux.

Agrodok 9 – Le jardin potager dans les zones tropicales - fournit des informations détaillées au sujet de la façon de développer un jardin à la maison.

En discutant d'un projet de jardin communautaire ou individuel, il faut tenir compte des points suivants :

- Type de jardin : proportion de plantes alimentaires et médicinales ;
- Combien de temps prendront les activités de jardinage ;
- Le travail aux champs laisse-t-il du temps pour le jardinage ;
- Qui entretiendra le jardin : la famille, des membres de la communauté ou un salarié ;
- Où va-t-on installé le jardin : sur un terrain de la communauté ou à côté d'une mosquée, d'une église ou d'une école ;
- Qui décidera de ce qu'on y produira ;
- Concevoir le jardin : le drainage, l'eau, le sol et les pentes doivent être pris en compte en projetant où situer les planches de semis, les plates-bandes destinées aux légumes, aux arbres et aux arbustes ;

- Qui prendra en charge les problèmes liés à la culture, la fertilisation du sol et la lutte contre les parasites et la maladie ;
- L'arrosage: combien faudra-t-il d'eau et d'où viendra-t-elle; qui sera responsable de sauvegarder un approvisionnement bien dosé ;
- Choix des récoltes et de la rotation des récoltes : le calendrier saisonnier d'utilisation et l'*Analyse Factorielle des Correspondances* peuvent être consultés en prenant ces décisions ;
- La pêche, le petit bétail et les arbres pourraient être intégrés pour assurer un approvisionnement durant toute l'année en aliments nutritifs (voir paragraphe 4.3) ;
- Mesures de sécurité : clôture et autres moyens d'empêcher les animaux de s'échapper et d'empêcher le vol ;
- La récolte: comment partager les produits et les bénéfices entre les différents participants.

Autres considérations

Il faudra aussi veiller à combiner la création des jardins communautaires et domestiques avec d'autres aspects de la vie rurale.

Ils devraient également être intégrés dans des activités agricoles plus larges pour s'assurer que les légumes et les semences soient échangés, que l'engrais soit disponible et qu'il y ait des arbustes et des branchages pour fournir l'ombrage nécessaire. La communauté peut décider d'employer une partie de l'argent comptant en provenance des cultures des champs pour investir dans des activités de jardin

L'attention devrait également aller à la façon d'ajouter une valeur supplémentaire aux produits du jardin. Les membres de la communauté peuvent être initiés à différentes manières de préparer et de sécher des légumes. Ils peuvent également stocker des produits du jardin ainsi les ménages peuvent bénéficier plus tard des prix hors-saison. Les semences et les rhizomes peuvent être propagés et vendus en même temps que les fruits et les légumes frais.

Les jardins communautaires fournissent un service social et encouragent l'échange de la connaissance et de l'expérience. Les ménages

peuvent décider d'employer ce qu'ils ont appris dans le jardin de la communauté pour créer leurs propres jardins.



Figure 18 : Jardin communautaire

7.3 Etablir des choix : le Calendrier Saisonnier

Etablir un Calendrier Saisonnier peut aider les membres de la communauté à décider quand et ce qu'ils planteront dans leur jardin communautaire ainsi que chez eux à la maison. Il peut également les aider à projeter les activités de transformation de la récolte comme le stockage, la conservation et le séchage des aliments.

Le *Calendrier Saisonnier* montre la disponibilité des aliments. Ceci signifie que ceux qui participent au projet du jardin communautaire doivent faire une liste de quand les plantes vivrières locales sont plantées et récoltées. Les plantes sauvages utilisées comme nourriture sont également notées dans cet exercice. Les coopérants devraient mentionner la charge de travail de chaque membre de famille. Les Calendriers produits par différents ménages dans la communauté peuvent

être discutés pour voir s'il y a moyen de coordonner les charges de travail.

Un *Calendrier Saisonnier* permet aux communautés d'identifier les périodes où les ménages sont vulnérables à la pénurie de nourriture et ont besoin d'une aide extérieure. Des manières d'augmenter la nourriture et la sécurité alimentaire peuvent alors être discutées.

Tableau 7 : Le calendrier saisonnier préparé par le projet Ecoles Rurales d'Agriculture pour Jeunes, Manica, Mozambique

Plantes	Saison des pluies						Irrigation					
	O	N	D	J	F	M	A	M	J	Jllet	A	S
Céréales												
Maïs	X	X	X	X								
Sorgho			X	X								
Autres plantes												
Tournesol					X	X						
Soya		X	X									
Haricots de Nhemba			X	X	X	X						
Haricots verts					X	X						
Cassave									X	X	X	
Arachide		X	X									
Sésame			X	X								
Pomme de terre						X	X	X	X	X		
Plantes horticoles												
Tomate				X	X	X	X	X	X	X	X	
Choux feuillus						X	X	X	X	X		
Choux pommés						X	X	X	X	X	X	
Laitue					X	X	X	X	X	X	X	
Poivre vert					X	X	X	X	X	X	X	X
Oignon						X	X	X	X	X		
Ail						X	X	X	X	X		
Aubergine						X	X	X	X	X	X	X
Piment						X	X	X	X	X	X	X
La saison des pluies dure d'octobre-novembre à février-mars. X représente la saison de croissance. Les récoltes développées pendant la saison sèche dépendent de l'irrigation. Les calendriers pour les récoltes horticoles ne correspondent pas au début et à la fin d'une période de culture mais montrent la période optimale où ces récoltes peuvent être développées.												

7.4 Le contrôle des résultats

Après qu'un jardin communautaire ou domestique ait fonctionné pendant un certain temps il est important de surveiller l'effet qu'il a eu sur les régimes alimentaires et le bien-être des membres de la communauté. Au besoin, des ajustements peuvent alors être faits. L'information suivante est nécessaire pour évaluer si un jardin communautaire est une réussite.

- Y a-t-il eu un changement de la quantité et de la qualité de l'alimentation du ménage ?
- Y a-t-il eu un changement du niveau de la santé des membres du ménage ?
- Combien de nouvelles ou différentes espèces sont cultivées dans le jardin ?
- Y a-t-il eu un changement de revenu du ménage en raison du jardin ?
- Le ménage a-t-il le sentiment que ses provisions alimentaires sont plus sûres maintenant ?
- Y a-t-il eu une augmentation du nombre de contacts et des activités de partage entre les ménages ?

7.5 La répartition de la main- d'œuvre

La coopération dans la répartition de la main d'œuvre est particulièrement importante dans les ménages vivant avec le VIH/SIDA. Le partage du travail peut permettre aux communautés d'adopter de nouvelles pratiques sans surcharger la main d'œuvre disponible.

Le partage du travail implique de partager des charges de travail entre plusieurs personnes et d'éviter également des charges de travail sur une plus longue période. A part l'acquisition d'une plus grande stabilité dans la mise en œuvre des tâches, la répartition de la main d'œuvre est une bonne manière pour les membres de la communauté d'acquérir plus de confiance en soi, de connaissances et d'expérience. Le partage du travail peut varier d'aider un voisin à décider de partager le travail d'une manière plus efficace au sein d'un ménage.

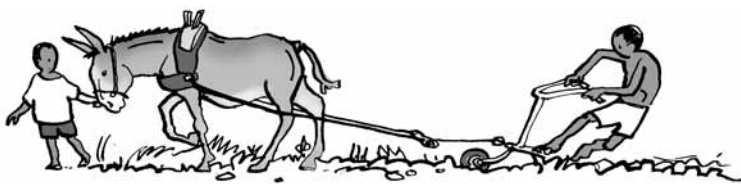


Figure 19 : Le labour est un travail lourd

Les jardins communautaires fournissent un bon exemple du partage du travail. Les membres s'entraident pour l'arrosage et le sarclage. Quand quelqu'un tombe malade, ou il doit assister à un enterrement ou respecter d'autres engagements sociaux, il y a des membres de groupe prêts à assurer le travail. Ce type d'échange de main d'œuvre peut s'étendre à une grande variété d'activités agricoles. L'organisation est exigée cependant pour s'assurer que des engagements sont respectés. Les arrangements devraient être assez souples. Les arrangements doivent être assez flexibles pour traiter les problèmes et les urgences pour qu'un participant puisse rendre la réciprocité pour l'aide dont il ou elle a bénéficié.

L'échange de la main d'œuvre et le partage sont une option dans beaucoup de différents types de plan d'adaptation. Les coopérants peuvent aider les communautés à évaluer et programmer leurs besoins en main-d'œuvre et contribuer à faciliter l'organisation flexible de tels arrangements. L'exemple suivant - pris dans une petite communauté au Zimbabwe - montre comment le partage de la main d'œuvre fonctionne.

Le village est composé de 19 fermes et la plupart des habitants ont des relations entre eux. Ceci s'est traduit par une forte cohésion sociale. Les familles ont eu accès aux champs arables et aux différents jardins situés à environ 3-5 kilomètres de la ferme. La distance à la ferme et la réduction de la main d'œuvre dues au VIH/SIDA a rendu difficile aux gens de surveiller convenablement leur lopin de terre contre le vol, les animaux sauvages et le bétail errant. Les ressources de la forêt avaient été épuisées de sorte qu'il était difficile de trouver des matériaux pour une clôture.

Dans les années 80, la communauté a créé un jardin communautaire sur une parcelle située près du village. Les femmes dans le village avaient collectivement négocié la parcelle de terre. Leurs tentatives ont abouti et le chef du village leur a accordé la terre dont elles avaient besoin. Toutes les femmes dans le village étaient libres de se joindre au projet. Un sympathisant a effectué deux forages. Une ONG a prêté aux femmes la somme d'argent dont elles avaient besoin pour l'achat des clôtures.

Au commencement les femmes ont travaillé ensemble dans une coopérative et ont produit des légumes destinés au marché. Avec les bénéfices elles ont remboursé le prêt de la clôture et ont réalisé un revenu modeste. La coopérative a également profité des conseils des O.N.G. fonctionnant dans le secteur. À leur tour les O.N.G étaient heureuses d'avoir une manière efficace de diffuser l'information et des techniques innovatrices.



Figure 20 : Le partage de la main d'œuvre consiste à partager la quantité de travail avec d'autres

Après un certain temps, les membres ont décidé de subdiviser le jardin communautaire en différentes parcelles de terrain. Celles-ci comporte six plate-bandes de 1m x 4m. Tous les membres pouvaient recueillir l'eau des forages pour leurs différents lits. Ils ont continué à être conjointement responsables d'entretenir la clôture de jardin.

Pendant la saison sèche les femmes établissent un tour de rôle pour arroser leurs plates-bandes en s'assurant qu'il y ait assez d'eau pour chacun. Les membres s'entraident également pour le sarclage. C'est important car le VIH/SIDA réclame une prise en charge importante et croissante de la part des femmes vivant dans les ménages affectés. L'adhésion au jardin est relativement sûre. Les membres qui doivent abandonner à un moment donné, pour cause de maladie ou par manque de mobilité, peuvent retourner plus tard et réclamer une parcelle de terrain. Pendant leur absence, d'autres femmes, comme celles qui se sont récemment mariées dans le village, les divorcées ou les veuves, peuvent employer la jachère.

L'octroi d'un bail ne fait pas de distinction entre les femmes sur la base de leur état civil. Ceci augmente la sécurité des femmes ayant conclu un bail dans des secteurs où l'affermage est coutumier. Le voisinage des jardins communautaires et des fermes, l'accès continu aux informations et aux conseils, la contribution d'autres personnes et la possibilité de quitter - temporairement - le jardin sans perdre le droit d'accès, incitent les femmes et aussi les hommes à aborder la confrontation avec le VIH/SIDA. Tout aussi important est le fait que le jardin communautaire a donné l'occasion aux femmes de mettre leurs ressources en commun, d'échanger des informations et d'obtenir des conseils, choses qu'elles auraient obtenues difficilement toutes seules ou au sein de leur ménage.

7.6 L'épargne et le degré de solvabilité

La plupart des stratégies d'adaptation d'une ferme exigent un premier investissement sous forme de temps, d'argent ou de main d'œuvre. Le manque d'argent comptant pour acheter l'équipement de la ferme, les semences et la location de la main d'œuvre est souvent un problème sérieux.

L'argent vient à manquer quand les membres masculins principaux du ménage tombent malades et ne peuvent plus travailler dans la ferme ou s'engager comme ouvrier salarié. Une combinaison des mécanis-

mes financiers traditionnels et modernes peut permettre à des ménages d'accéder à l'argent comptant dont ils ont besoin pour acheter leur contribution agricole et pour s'occuper des urgences médicales et sociales.

Microfinancement rural

Les stratégies basées sur des approches traditionnelles de l'épargne sont déjà bien connues pour beaucoup de familles rurales. Des interventions telles que l'épargne interne et l'activité (IS&L) de prêt décrites ci-dessous peuvent être ajustées pour rencontrer le pouvoir d'achat des communautés et de ménages affectés par VIH/SIDA. Les avantages d'IS&L sont les suivants :

- Fournir aux communautés rurales des moyens de réunir le capital rapidement. Les frais généraux sont minimes et ceux-ci peuvent être récupérés avec l'intérêt;
- Encourager la coopération au niveau de la communauté en renforçant les réseaux de soutien de la communauté : l'action vient de la communauté et est contrôlée par elle;
- Compter sur l'aide d'assistants pour gérer leur consommation et leurs besoins sociaux;
- Réduire la dépendance des ménages à l'égard d'une aide extérieure;
- Donner aux membres une alternative au comportement risqué.

Installation d'un Système Interne d'Epargne et de Prêts

Les communautés ou les groupes de ménages affectés par le VIH/SIDA sont mobilisés et formés par des coopérants dans un certain nombre de qualifications comprenant le développement de fonds groupés et la rédaction d'un dossier. Après qu'elles aient été formées, les communautés organisent des groupes d'IS&L (Internal Savings and Lending = l'Epargne et le Prêt Internes). Ceux-ci se composent de cinq membres au minimum. Lors de leurs réunions mensuelles, les membres sauvegardent une somme d'argent convenue. Celle-ci peut être prêtée à un groupe d'individus choisis dans le groupe. Les membres doivent rembourser le prêt - ainsi qu'un taux d'intérêt convenu - lors de la prochaine réunion. S'ils tardent à rembourser ou s'ils manquent des réunions des amendes sont prévues pour non-paiements.

Ce cycle d'épargne et de prêt est pratiqué jusqu'à ce que le groupe ait atteint la somme prévue. Cette somme est alors partagée parmi les membres et le groupe est prêt à s'embarquer sur un nouveau cycle.

Le Réseau de Pauvreté de l'Afrique australe) (*Southern Africa Poverty Network*) avait parrainé un arrangement réussi d'IS&L pour soutenir les besoins des revenus des ménages affectés par VIH/SIDA à Kupfuma Ishungu au Zimbabwe. Les groupes créés quand le projet a commencé dans les années 2000 sont encore en fonction et ils travaillent maintenant pour installer de nouveaux groupes dans leur secteur. D'autres pays avec l'expérience d'IS&L sont le Kenya et l'Afrique du Sud.

8 Le bétail

Le bétail est une ressource à long terme importante pour les fermiers ruraux. Adapter la manière de gérer le bétail en vue d'atténuer les effets du VIH/SIDA est aussi important qu'améliorer et sécuriser l'accès aux nourritures basées sur les végétaux. Le bétail - comprenant les moutons, le bétail, les chèvres, les ânes, les chameaux aussi bien que les porcs et la volaille – représente un atout important et sécurisant pour les ménages ruraux. Leurs produits ont une valeur d'argent comptant et les animaux eux-mêmes peuvent être vendus en période de difficultés et de crise familiale.

Le bétail fournit des aliments de qualité tels que la viande, les produits laitiers et les oeufs. Il représente une force motrice et un moyen de transport, et son fumier est employé comme carburant, engrais et comme enduit dans la construction des maisons. Beaucoup de coutumes traditionnelles et rapports sociaux dépendent de l'échange des animaux.

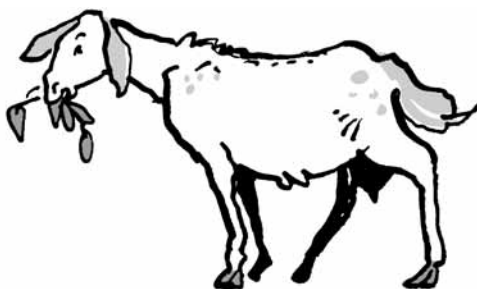


Figure 21 : Un petit bétail, se contentant de peu de main d'oeuvre, et capable de trouver son fourrage tout seul, peut contribuer à assurer au ménage de quoi manger ainsi qu'un revenu

Dans les ménages confrontés avec le VIH/SIDA les ressources du bétail diminuent rapidement. Les familles abattent ou vendent leurs animaux pour se procurer de l'argent pour acheter des médicaments et

pour assurer d'autres frais ménagers. En conséquence elles perdent un avantage financier important tant pour la nourriture que pour les services non-alimentaires. Quand ceux qui s'occupent du bétail tombent malades ou meurent, les qualifications de gestion et la connaissance spécifique au sujet des troupeaux sont perdues. Il n'y a pas assez de temps ou de main d'œuvre pour les entretenir correctement et les orphelins et les veuves éprouvent des difficultés à accéder aux services des conseillers agricoles. Les femmes et les enfants peuvent également perdre leurs droits sur les animaux dans une société où l'héritage privilégie les hommes.

8.1 Le bétail et les stratégies d'atténuation des effets du VIH/SIDA

Comment le bétail peut être employé pour atténuer l'impact du VIH/SIDA dépendra des circonstances locales. Les coopérants travaillant avec les communautés pour adapter des pratiques en matière de production animale aux qualifications et aux capacités locales devraient :

- Choisir les espèces et les races précoces, qui sont adaptées au climat local et aux conditions environnementales, qui sont résistantes aux maladies et qui n'exigent pas beaucoup de frais;
- Choisir des animaux qui peuvent être gardés à proximité de la maison de sorte que ceux qui vivent avec le VIH/SIDA puissent les soigner;
- Si c'est nécessaire, conseiller aux ménages d'élever un bétail plus restreint, qui exige peu de travail, dont ils peuvent assurer le fourrage eux-mêmes, qui se contente de peu de nourriture et qui peut fournir une sécurité de nourriture et un revenu en espèces;
- Encourager les membres de la communauté à partager les grands animaux de trait pour le labour et le transport;
- Quand des ménages ne peuvent pas cultiver des plantes, leur fournir les informations dont ils ont besoin pour s'occuper d'un bétail approprié à leur situation;

- En concertation avec la communauté on envisagera des mesures pour alléger la main- d'œuvre destinée à l'élevage. Par exemple, établir des points d'eau près des fermes et planter des arbres de fourrage pour réduire le temps et l'effort demandé pour rassembler du fourrage;
- Fournir des informations sur la façon de préserver et stocker les produits animaux;
- Aider à mettre sur le marché des produits animaux et des services inédits dans le cadre des adaptations destinées à soulager la souffrance;
- Assurer une aide coutumière et légale aux veuves et aux orphelins pour éviter la saisie du bétail.

8.2 Le commerce de la volaille

La volaille - poulets, canards, pintades et dindons - jouent également un rôle important dans les stratégies pour augmenter la sécurité de nourriture et le revenu en espèces des familles rurales. Elles ont également un rôle socioculturel important. Elles peuvent être élevées par de pauvres familles car elles sont faciles à garder et exigent peu de frais. La volaille libre ou en semi-liberté est particulièrement appréciée dans les systèmes d'élevage du bétail.



Figure 22 : La volaille représente une sécurité alimentaire et un revenu

Cependant, les méthodes traditionnelles d'élevage de la volaille demandent souvent une aide extérieure, particulièrement dans les secteurs où les problèmes comme la maladie de Newcastle sévissent. Les programmes de vaccination peuvent augmenter la survie des poulets comme l'a démontré le projet australien « *Centre International des Exploitations Rurales Avicoles* » (*International Rural Poultry Center*). Au Mozambique et au Zimbabwe, par exemple, des fermiers sélectionnés ont été initiés à la manière de vacciner leurs poulets, et maintenant ils gagnent de l'argent en vaccinant eux-mêmes la volaille dans le village.

9 Activités rétribuées en espèces au sein et en dehors de la ferme

Les familles rurales doivent disposer d'argent comptant pour assumer toute une série de services. La valeur ajoutée aux produits fermiers et aux ressources de la communauté augmente la quantité d'argent comptant mis à la disposition des ménages, argent qui pourra être investi dans d'autres activités productives. Le volume de temps et d'énergie que les différents membres d'une famille peuvent consacrer à s'engager dans des activités rapportant de l'argent comptant varie de ménage à ménage.

Un *Profil d'Activité* peut être employé pour s'enquérir auprès des membres de la communauté du temps qu'ils consacrent régulièrement à la ferme et aux tâches ménagères. Ces informations peuvent être employées pour évaluer si le revenu potentiel gagné avec ces activités lucratives surchargera les membres de la famille et créera des difficultés. Adapter les pratiques agricoles dans le sens d'un allègement des charges des membres de la communauté rend plus facile le fait de se lancer dans des activités qui rapportent de l'argent.

Ceux qui vivent avec le VIH/SIDA sont moins à même d'effectuer du travail lourd, de travailler pendant de longues périodes ou de suivre des programmes stricts de travail. L'élaboration des plans pour intégrer des activités produisant des revenus dans le cadre des stratégies pour atténuer l'impact du VIH/SIDA devrait prendre en compte les facteurs suivants :

- Main d'œuvre : demande d'un minimum de travail dépourvu de la concentration des efforts requis au début de la saison de croissance;
- Le revenu devrait être stable tout au long de l'année;
- Le revenu devrait être basé sur l'utilisation des ressources et des qualifications locales avec peu ou pas de frais;
- Le potentiel du marché des activités produisant des revenus devrait être soigneusement calculé;
- Les activités ne devraient pas être effectuées à heures fixes.

Le type de ferme, les ressources disponibles au sein de la communauté, et la demande du marché détermineront les occasions disponibles de gagner de l'argent. Le point auquel les communautés peuvent tirer profit de ces occasions dépendra des qualifications et du temps disponibles. Pour maintenir un niveau de production adéquat, un recours à des variétés et des espèces qui exigent moins intervention de main d'œuvre et de résistance physique peut être nécessaire.

L'introduction des outils qui demandent moins d'efforts physiques tels que des charrues plus légères, des semoirs et des pompes, tout comme des ustensiles plus efficaces tels que les fourneaux fonctionnant au carburant peuvent également aider les familles rurales à redistribuer les charges et réduire ainsi le temps dépensé à des tâches régulières comme la cuisson des aliments et la récolte du bois de chauffe. Le temps et l'énergie économisés par ces interventions peuvent être investis dans les activités rapportant un revenu.

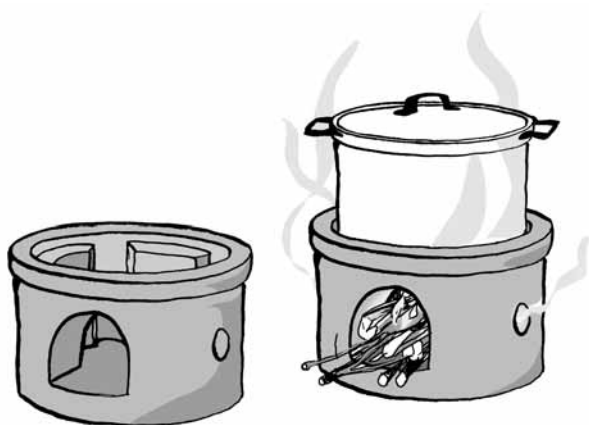


Figure 23 : Les fourneaux économiques sont efficaces et allègent la tâche ; ils épargnent la main d'oeuvre et le bois

Dans les communautés où la production agricole a été adaptée pour inclure les produits agroforestiers comme le bois de construction, les fruits et le fourrage ceux-ci deviennent graduellement disponibles

pour la vente. L'intervention agroforestière réduit souvent la tâche des femmes leur permettant de se consacrer à la transformation des produits alimentaires, séchant et vendant les légumes et réalisant des travaux manuels - tous ces produits qui ont une valeur marchande plus élevée que les matières premières elles-mêmes.

L'agrobiodiversité locale peut dans certains cas également être commercialisée. Beaucoup de produits issus d'arbres sauvages, de plantes et d'animaux peuvent être transformés en produits commercialement viables. Le bois de construction, les poteaux, les épices, les fruits, le miel, la graisse, la viande, les couvertures de toits de chaume, les tanins, les gommes et les insecticides ont tous une valeur marchande. Les ménages peuvent également employer les ressources locales pour produire des meubles, des ruches, des mortiers, des outils et des manches d'outil, des tuteurs, des boissons fermentées, des pièges pour animaux et des embarcations aussi bien que des boissons, des sauces et d'autres nourritures.

D'autres activités rémunératrices qui n'exigent pas beaucoup de temps et de main d'œuvre, sont culture des racines et des tubercules, la production de volaille en liberté ou l'apiculture et la propagation des arbres fruitiers et des noix. L'élevage des lapins est relativement facile aussi, et les enfants peuvent intervenir dans la distribution quotidienne du fourrage du nettoyage des cages.



Figure 24 : Les enfants aiment garder des lapins

Les activités à la ferme produisant un revenu doivent être conçues en fonction des capacités du ménage et de la communauté cible dans la mesure où elles sont supportables et réussies. Dans certains cas ceci peut signifier que les activités rapporteront des revenus relativement bas. Le but, cependant, est d'assurer un revenu stable.

Tandis que les membres de la communauté se sont engagés dans des activités économiques, ils pourraient trouver valable d'établir un Groupe d'Entraide. Si un membre du groupe décroche pour cause de maladie ou pour raison familiale, les autres membres du groupe pourront gérer l'approvisionnement en produits de la communauté et les marchés et les revenus d'argent comptant ne seront pas perdus.



Figure 25 : La participation des femmes aux activités produisant des revenus peut s'étendre à davantage de bénéficiaires

Activités hors-ferme

Les activités non-agricoles destinées au gagne-pain y compris les emplois hors-ferme, la fourniture de services et les diverses formes de commerce, peuvent également être importantes pour les ménages ruraux. Si les circonstances le permettent, les femmes devraient être en-

couragées à s'engager dans des activités en dehors de la ferme. Les expériences ont prouvé que lorsque les revenus des femmes augmentent, la situation économique globale de tout le ménage en bénéficie en même temps que le renforcement de la prise de décision des femmes au sein de la famille. Les occasions d'un emploi hors-ferme varient considérablement. Les coopérants peuvent jouer un rôle valable auprès des membres de la communauté en les encourageant à évaluer l'impact que les activités hors-ferme ont sur la sécurité d'alimentation du ménage et le bien-être de la communauté. Ceci peut être fait en utilisant les mêmes méthodes que celles employées pour évaluer l'impact d'une adaptation des pratiques agricoles discutées plus tôt.

9.1 Conclusion

Dans leurs efforts d'atténuer la manière dont le VIH/SIDA affecte les communautés des petites exploitations agricoles, les coopérants se trouvent souvent confrontés avec de nouveaux groupes cibles. Ces groupes sont extrêmement vulnérables, pas nécessairement homogènes et souvent stigmatisés et difficile à atteindre. Ce sont ceux qui sont atteints du VIH/SIDA, les femmes, les personnes âgées et les enfants vivant dans les ménages des communautés affectées par la maladie. L'agriculture peut jouer un rôle important dans le soulagement de l'impact du VIH/SIDA, mais ceci exige une approche multi-sectorielle. Tous ceux qui sont impliqués dans le soutien du mode de vie rural et du bien-être de ceux qui vivent avec le VIH/SIDA doivent s'assurer que les activités qu'ils lancent soient aussi complémentaires que possible. Ils doivent également regarder au-delà de l'agriculture à d'autres interventions possibles. Une atténuation efficace signifie qu'il faut s'assurer que les activités prévues soient compatibles avec les stratégies du mode de vie local du groupe cible.

Cet Agrodok a entrepris de montrer l'importance d'évaluer la manière dont le VIH/SIDA influe sur la vie sociale et économique des communautés rurales. De cette perspective, il a souligné l'intérêt de la collaboration. Échanger les expériences et apprendre auprès des collègues travaillant dans d'autres secteurs tels que ceux de la santé, de la ges-

tion forestière, de l'éducation et de l'administration des ressources naturelles est une partie essentielle du développement de solutions complètes et durables.

Dans les petites exploitations agricoles, les systèmes de cultures dépendent de toute une série de ressources de base comme les récoltes, les plantes sauvages, les arbres et le bétail. La connaissance au sujet de l'agrobiodiversité locale et comment exploiter et prendre soin de ces ressources est souvent liée au site et au sexe. Les communautés rurales doivent s'adapter aux changements de leur environnement et elles emploient leur connaissance traditionnelle ou indigène lorsqu'elles ont à faire face aux chocs extérieurs et aux pressions internes. Les stratégies d'atténuation des effets du VIH/SIDA peuvent compter sur ces stratégies de survie.

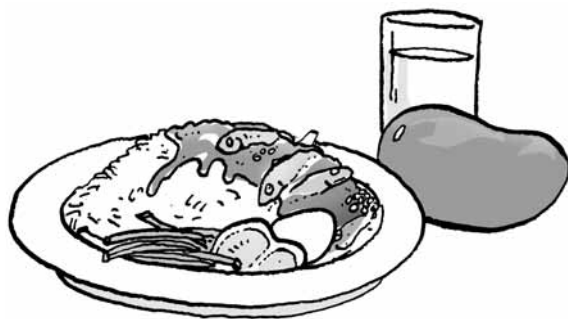


Figure 26 : On n'insistera jamais assez sur l'importance d'une alimentation nourrissante et équilibrée

Les stratégies d'atténuation du VIH/SIDA traitées ici donnent la priorité à celles qui permettent aux coopérants de soutenir les communautés locales dans leur effort d'assurer un approvisionnement alimentaire adéquat. Une alimentation saine et suffisamment abondante ne suffit pas pour permettre d'améliorer et de prolonger la vie de ceux qui vivent avec le VIH/SIDA, il faut aussi donner à ceux qui s'occupent d'eux, la résistance mentale et physique pour effectuer leur difficile tâche.

Abréviations

AWLAE	Dirigeantes africaines dans les domaines de l'agriculture et l'environnement
CRS	Le Catholic Relief Services
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
FANTA	Indicateur de nutrition pour le développement
VIH/SIDA	Acronyme de Virus de l'Immunodéficience Humaine/Syndrome Immuno-Déficitaire Acquis, la dénomination officielle du Sida (en anglais : HIV/AIDS)
SEAGA	Analyse Socioéconomique selon le Genre
ICRAF	Centre international pour la recherche en agroforesterie
ICRISAT	L'Institut International de Recherche sur les Cultures pour les Tropiques Semi-Arides
IFAD	Fonds international de développement agricole
FIPA	Fédération Internationale des Producteurs Agricoles (en anglais : IFAP)
IRPC	Centre international de l'aviculture rurale
IS&L	Projet d'épargne et de prêt internes
KIT	Institut Royal Tropical, Amsterdam
NAADS	Service national de conseils agricoles
ONG	Organisation non gouvernementale (en anglais : NGO)
ODI	Institut de recherche du développement international
ONUSIDA	le Comité de l'ONU pour le VIH/SIDA (en anglais : UNAIDS)
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement (en anglais : UNDP)
NU-CEA	Nations Unies-Commission économique pour l'Afrique (en anglais : UN-ECA)
UNIFEM	Fonds de développement des Nations Unies pour la femme
OMS	Organisation mondiale de la santé (en anglais : WHO)
WUR	Centre de recherche de l'Université de Wageningen

Bibliographie

Atténuer l'impact du VIH/SIDA sur la sécurité alimentaire et la pauvreté dans les zones rurales. FAO : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Téléchargez via : www.fao.org

Comment Vivre Positivement : Un manuel pratique pour faciliter l'action communautaire dans les zones affectées par le VIH /SIDA. Sam L.J.Page et Fortunate Nyakanda, 2006, CABI-Bioscience/CTA. Avec CD-Rom.

Intégrer les considérations relatives au VIH/SIDA dans les projets de sécurité alimentaire et de moyens d'existence. 2004, version de poche, FAO : Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Téléchargez via : www.fao.org

Sida et agriculture : un ruban rouge pour l'agriculture. Spore n° 82, Aout 1999, CTA. Télécharger de : <http://sporearchive.cta.int/>

Techniques et Pratiques pour les Réponses Locales face au VIH/SIDA – UNAIDS KIT 2004. Recueil de Technique et Pratiques. Les réponses locales au VIH/SIDA supposent la participation des personnes là où elles vivent - dans leurs maisons, leurs voisinages et leurs lieux de travail. Pour empêcher le VIH/SIDA et atténuer son impact, chaque individu, chaque famille, chaque communauté et organisation doivent affronter efficacement le VIH/SIDA. L'apprentissage et le partage des expériences avec d'autres est une étape importante pour atteindre ce but. Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA) – KIT Publishers, Amsterdam, Pays-Bas ISBN 90 6832 637 6 . Téléchargez via : www.kit.nl

Trop pauvres pour tomber malade: Les liens entre l'Agriculture et la Santé. Bill Rau, 2007, FAO, Rome. Télécharger de : www.fao.org

Vivre au Mieux avec le VIH/SIDA : Un manuel sur les soins et le soutien nutritionnels à l'usage des personnes vivant avec le VIH/SIDA. OMS/FAO, Rome, 2003. Téléchargez via : www.fao.org

En anglais :

HIV/Aids Extension Fact Sheets. FAO. Feb 2005. Téléchargez via : www.fao.org/sd/hiv aids (about 4 pp each) Le Programme FAO VIH/SIDA a édité une série de brochures destinées aux coopérants pour aider les familles dans les zones atteintes par le VIH/SIDA. Ces brochures donnent quelques idées sur les stratégies à mettre en oeuvre pour atténuer les effets du Sida dans des domaines tels que l'alimentation, la production d'un petit bétail, la pêche et les techniques du labour de conservation.

Seed vouchers and fairs; a manual for seed based agricultural recovery after disaster in Africa. CRS, ICRISAT et ODI 2002. Nairobi, Kenya 72pp.

HIV/AIDS and agriculture in Sub Saharan Africa. Tanja R. Müller 2004, 104 pages, Paperback, AWLAE Series - Volume 1, Wageningen Academic Publishers, ISBN: 978-90-76998-46-6. Un aperçu général et une bibliographie commentée.

HIV/AIDS and human development in Sub Saharan Africa. Tanja R. Müller, 2005, 132 pages, Paperback, AWLAE Series - Volume 3, Wageningen Academic Publishers, ISBN: 978-90-76998-50-3. Un aperçu général et une bibliographie commentée concernant l'atténuation des effets du VIH/SIDA par les interventions dans l'agriculture.

HIV/AIDS gender and rural livelihoods in Sub Saharan Africa. Tanja R. Müller, 2005, 117 pages, Paperback, AWLAE Series - Volume 2, Wageningen Academic Publishers, ISBN: 978-90-76998-49-7. Un aperçu général et une bibliographie commentée.

Adresses utiles

AMICAALL

L'Alliance des Maires et des Responsables Municipaux sur le VIH/SIDA en Afrique. Fournit des trousseaux à outils, un Bulletin d'information, une adresse courrielle et d'autres publications

Alliance of Mayors Secretariat

P.O. 60401 Katutura, Windhoek Namibia

T: +264 61 224 730/22 6377

E: exec.secretary@amicaall.org.na W: www.amicaall.org

Bioversity International

Fournit des informations sur les ressources alimentaires sauvages et les espèces cultivées.

Bioversity International - Headquarters:

Via dei Tre Denari, 472a 00057 Maccarese (Rome) Italy

T: (39) 066118.1 - F: (39) 0661979661

E: bioversity@cgiar.org , W: www.bioversityinternational.org

FANTA

L'indicateur de nutrition pour le développement procure une assistance technique et des publications en rapport avec la nutrition et le VIH/SIDA.

Academy for Educational Development

1825 Connecticut Avenue, NW Washington, DC 20009-5721

T: (202) 884-8000, F: (202) 884-8432

E: fanta@aed.org, W: www.fantaproject.org

FHI

L'organisme international de la santé des familles édite des brochures en anglais, en français, en espagnol et en arabe sur le VIH/SIDA et sur ses propres programmes.

www.fhi.org/en/hiv aids

Family Health International 2101 Wilson Boulevard, Suite 700

Arlington, VA 22201 USA T: +1.703.516.9779

FIPA

La Fédération Internationale des Producteurs Agricoles

60, rue Saint-Lazare

75009 Paris, France

T: 33 1 45 26 05 53 - F: 33 1 48 74 72 12

E: ifap@ifap.org, W: www.ifap.org

IFAD

The International Fund for Agricultural Development (Fonds international de développement agricole)

Publications en rapport avec les stratégies d'atténuation du VIH/SIDA y compris celles faisant partie du programme IFAD du renforcement de l'égalité entre les sexes en Afrique de l'Est et du Sud.

Via del Serafico, 107, 00142 Rome, Italy

T: 39-0654591, F: +39-065043463

E: ifad@ifad.org , W: www.ifad.org

ILEIA

Centre pour l'information sur l'agriculture durable à faibles intrants externes. Promeut les échanges d'information pour les exploitants agricoles à petite échelle dans le Sud par le biais de l'identification de technologies prometteuses. Des informations concernant ces technologies sont transmises principalement par le biais du magazine LEISA. Tous les articles peuvent être consultés en ligne.

Contact : ILEIA, Zuidsingel 16, 3811 HA Amersfoort, Pays-Bas

T : +31 33 4673870, F : +31 33 4632410

E : ileia@ileia.nl , W : www.leisa.info

UNIFEM

Le Fonds de Développement des Nations Unies pour les Femmes donne accès à un large éventail de moyens pour faire progresser l'autonomisation des femmes en rapport avec le VIH/SIDA grâce à son site sur le Web: www.genderandaids.org

Glossaire

Analyse sexiste	Méthode d'information sur le statut, le rôle et les activités des femmes dans la communauté.
Calendrier saisonnier	Méthode d'information sur les activités agricoles et rurales d'un ménage.
Foire aux semences	Foires rurales où s'échangent d'une manière contrôlée des semences et d'autres formes de multiplication végétale.
Infections opportunistes	Le VIH/SIDA affaiblit le système immunitaire et rend ceux qui sont atteints de la maladie très vulnérable à d'autres types d'infections.
IS&L	<i>(Internal Savings and Lending = l'épargne et le prêt internes)</i> Un des nombreux moyens pour les membres de la communauté d'assurer leur avenir financier.
Jardin communautaire	Jardin entretenu et exploité par la communauté ou par des groupes faisant partie de cette communauté comme les femmes.
JFFLS	<i>(Junior Farmer Field and Life School)</i> Ecole pratique de jeunes agriculteurs
Labour de conservation	Les récoltes sont obtenues avec un minimum de traitement du sol. Les rési-

des de la récolte précédente restent sur le sol plutôt que d'être enfouis par un labour. Une technique agricole efficace et qui économise la main-d'œuvre

Médicaments antirétroviraux Médicaments utilisés dans le traitement de l'infection par le VIH/SIDA. Ces médicaments ralentissent la réplication du virus et, par conséquent, sa propagation à l'intérieur du corps.

Profil d'Activité Peut être utile pour donner un aperçu de la charge de travail de tous les membres de la communauté.

Profils d'Accès et de Commande Méthodologie pour déterminer quelles sont les ressources dont peut disposer la communauté et quels sont les membres de la communauté qui peuvent en disposer et ont pouvoir de décision sur ces ressources.

Système Voucher Système de bons donnant droit à certains services, bien connus en Afrique sous le nom de « bon pour »